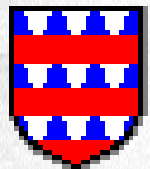


L'Avesnois

*Bulletin
du
Cercle Historique et Généalogique
de
Berlaimont*



<http://www.chgb.org>

Calendrier des réunions :

Les personnes voulant démarrer une généalogie ou l'étoffer peuvent venir nous rencontrer lors d'une permanence au local situé rue Wuibaille Dupont à Berlaimont au-dessus de la cantine scolaire.



Horaires et dates:

Samedis : 3-10, 17-10, 7-11, 21-11, 5-12, 19-12, 16-1 de 14 à 17 heures.

Mercredis: 7-10, 21-10, 28-10, 25-11, 9-12, 23-12, 30-12, 6-1, 20-1, 27-1 de 17 à 19 heures.

Cotisation annuelle 2016:

15 €, couple 20 €.

à régler à l'ordre du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont

CCP 1508066X

Code IBAN : FR19 2004 1010 0515 0806 6X02 620 Établissement bancaire : LA POSTE

Sommaire :

| | |
|---|---------|
| Éditorial. | Page 3 |
| Nouvelles des nôtres. | Page 3 |
| Nouveaux adhérents. | Page 3 |
| Nouvelles de l'édition | Page 4 |
| Nouvelles publications. | Page 4 |
| Un inconnu, le Major Vital LEBRUN (1863-1931), historien intègre de la Terre de Chimay. | Page 4 |
| Vernissage à l'Église d' ÉCUÉLIN. | Page 13 |
| La Croix Gammée dans la "Royal Navy" ? | Page 15 |
| Enquête sur l'origine des Seigneurs d'Avesnes. | Page 17 |
| Wagnies-le-Grand - Notice Historique. | Page 20 |
| Visite de l'ancien château de Wagnies-le-Grand. | Page 26 |
| Art et Histoire" au château de COUTANT (St Hilaire). | Page 30 |
| Histoire et Généalogie des possesseurs du fief de COUTANT jusque 1903. | Page 33 |
| Soldats étrangers et français décédés au lazaret allemand d'Hautmont (suite). | Page 39 |
| Un triangle amoureux qui finit mal à Neuf-Mesnil en 1893. | Page 40 |
| Neuf-Mesnil, Nicolas GODEFROID, mort pour la France. | Page 42 |
| Notes de lecture de Daniel BLONDEL. | Page 44 |
| Notre bibliothèque s'étoffe. | Page 45 |

Éditorial.

Ça a été de justesse cette fois, ce bulletin a failli ne pas paraître !

D'abord parce que à la mi-août, donc 2 semaines avant le bouclage normal, nous n'avions que 3 articles... Et vous remarquerez que cette fois encore, à part un, ce sont toujours les mêmes auteurs qui reviennent. N'oubliez pas que nous attendons vos articles.

Ensuite, nous avons été victimes pendant plus d'un mois d'un gros souci, non pas informatique, mais internet. Les messages du correcteur accompagnés d'articles en pièce jointe ne parvenaient plus ni au metteur en page du bulletin, ni à moi-même. Cela ne concernait que ces messages précis avec ces deux destinataires précis.

Après avoir dû utiliser divers palliatifs qui nous ont fait perdre du temps pour récupérer les articles corrigés, les choses se sont rétablies à la normale dans la deuxième semaine de septembre.

Le bulletin paraît à la fin de chaque trimestre.

Le bouclage des articles se fait donc à la fin du mois précédent. Ceci afin de prévoir les dernières corrections, la mise en page globale, et éventuellement l'écriture d'articles complémentaires.

N'attendez pas la dernière minute pour envoyer vos textes.

Merci d'avance.

Colette FRANÇOIS.

Nouvelles des nôtres

Décès le 12-6-2015 de la mère de Monique BOSQUET (CHGB 18)

Décès le 10-7-2015 à Neuf-Marché (76) de Marcel FARRIS, 80 ans, époux de Paulette FARRIS-LONGUET (CHGB 203)

Décès le 3-9-2015 à Aulnoye-Aymeries d'Arlette ABRAHAM, 61 ans, épouse d'Alain FRANÇOIS, frère de Colette FRANÇOIS (CHGB 9)

Mariage le 4-7-2015 à Croix d'Aurore PIGOT avec Marcellin TANIÈRE, fille de Jean-Luc PIGOT (CHGB 5)

Nouveaux adhérents

556 SEVILLA DELEUZIÈRE Patrick, 48 rue Auguste Girard, 13300 SALON DE PROVENCE
patrick.sevilla-de-leuziere92@laposte.net

Nouvelles de l'édition

AULNOYE - Des Origines à 1953

Le Rocher de Sisyphe

Auteur : Gérald COLLET

Ouvrage NB - Format 160x240mm - 187p - 190 illustrations d'époque - Prix : 18 € chèque souhaité.

- Commande par mail au CHGB qui transmet et tient les ouvrages à disposition aux heures et lieu de permanence.

- Commande en direct à l'auteur : gerald.collet@orange.fr qui assure la distribution.

Pour les membres du CHGB, l'envoi postal est limité à la somme de 2 € (France Métropolitaine)

Nouvelles publications

| | | | | | | |
|-----|-----|------------------|-----------|-----|------|------------------|
| 116 | NMD | SOLRE LE CHÂTEAU | 1908-1915 | 100 | 12 € | Jacques LHEUREUX |
|-----|-----|------------------|-----------|-----|------|------------------|

Un inconnu, le Major Vital LEBRUN (1863-1931), historien intègre de la Terre de Chimay.

Le Hainaut est une terre à l'histoire très riche. Cependant une grande partie des archives anciennes pouvant l'attester sont perdues à jamais. En effet, lors de l'offensive allemande du 14 mai 1940, une bombe incendiaire éclate sur le bâtiment des archives montois, provoquant un incendie dans lequel périt la quasi-totalité du fonds local (quatre millions d'actes d'échevinages), des archives fiscales et des différentes cours de justice.

L'archiviste LOUANT, à la tête du fonds depuis quelques mois seulement, décide de combler l'irréparable lacune autant que faire se peut. Il dédie courageusement le reste de sa carrière à la collecte d'archives dans les communes hennuyères et réunit des notes d'anciens lecteurs. Au cours des années 1950, une seconde approche, plus large, se met en place : il s'agit de collecter ou de faire connaître les documents anciens d'origine privée. Ce projet doit beaucoup à l'appui de familles prestigieuses dont les archives sont une mine d'informations sur l'ancien comté de Hainaut.

Dès la fin de la guerre, ceux qui œuvrent à la reconstitution de l'Histoire du Hainaut ont vent de l'existence d'un fonds privé, constitué de carnets sur lesquels un ancien lecteur aurait couché pendant l'entre-deux guerres des transcriptions mot à mot d'actes de la terre de Chimay s'étalant de la période médiévale à 1789. Son importance serait remarquable, mais ni l'auteur, ni le fonds ne sont identifiés. Le fonds n'est finalement collecté par les archives de l'État qu'en 1975. Il est exploité de manière raisonnée pour la première fois par le baron Van der REST pour servir à son étude sur la famille POLCHET et ses alliées, les JACQUIER, DEMANET, COLNET, et TAMISON. Les lecteurs actuels du dépôt montois le consulteront avec fruit : il s'agit du *fonds du major Vital Lebrun*, classé dans les archives de familles.

Actuellement encore, on ne trouve pas d'inventaire détaillé de ce fonds, et aucun détail biographique n'est connu sur son auteur, si ce n'est son nom. Grâce à un dossier épistolaire inédit qui a été aimablement mis à notre

disposition par les Pères trappistes de l'abbaye N.-D. de Scourmont, nous pouvons affirmer que ces deux projets furent maintes fois envisagés, en premier lieu par le Père Colombar BOCK : il avait notamment à cœur de constituer une notice biographique, dont la réalisation connut bien des vicissitudes. En outre, Vital LEBRUN connut une injustice post-mortem. Raymond CHAMBON, historien autoproclamé du pays de Chimay et spécialiste de l'histoire du verre, s'est accaparé ses notes pour se faire valoir au moment où il élaborait une mystification historique d'une ampleur incroyable, faisant intervenir de faux manuscrits forgés, prétendus du XVI^e siècle. Ayant eu à charge de rétablir la vérité historique du passé industriel de la terre de Chimay, nous avons aussi souhaité réparer l'injustice envers la mémoire du Major LEBRUN en levant le voile sur la vie et l'œuvre de cet historien intègre, dont la rigueur était en avance sur son époque.

Le temps des vicissitudes, un fonds à valoriser, une impossible biographie

L'Association de la Noblesse décide, lors de la séance qui eut lieu le 18 septembre 1954 au dépôt des archives montois, de créer le *Comité des Amis des Archives du Hainaut*. Parmi les nombreux projets visant à reconstituer l'histoire du Hainaut, Claude-René PATERNOSTRE de la Mairieu porte celui de mettre en place une revue, *Tablettes du Hainaut*, dont le premier numéro paraît en août 1955. Tirée à 500 exemplaires, elle s'occupe de généalogie, d'histoire et d'héraldique et a pour but de « *rassembler du matériel inédit ou de remplacement* » venant principalement des familles nobles hennuyères. Dans l'introduction inaugurale de la revue, le directeur de publication souligne et déplore que les précieuses notes d'un ancien lecteur soient égarées : quoique non nommé, il parle assurément du major LEBRUN. Un des souscripteurs de la revue, le Père Colombar BOCK de la Trappe de Scourmont, répond à son appel dès le 12 septembre

« Monsieur,

J'ai bien reçu en son temps votre lettre du 23 août, suivie de l'envoi du Tome I des Tablettes du Hainaut, que j'ai parcouru avec une vive attention.

Une des dernières phrases de votre introduction me revient sans cesse à l'esprit comme un remords : « Ne nous assure-t-on pas qu'un tel chercheur possède 40 cahiers d'analyse d'actes détruits en 1940 ? Peut-on imaginer qu'un tel travail s'égaré ou soit définitivement perdu ? »

Et nous qui possédons ici plus de 80 cahiers en provenance du fonds major Vital LEBRUN ?!!

Aussi bien, répondant à l'invitation de votre lettre, je pourrais préparer, si vous le voulez un inventaire détaillé du contenu du fonds major Vital Lebrun.

Comme ces 80 cahiers intéressent avant tout l'histoire et les familles de la région de Chimay, comme la volonté formelle du major Lebrun était que ce fonds demeure dans la bibliothèque d'un établissement stable de la région de Chimay, il ne saurait être question de nous dessaisir de ce fonds. Mais, il y a un intérêt capital à ce que les chercheurs connaissent le contenu détaillé de ce fonds, et puisse venir le consulter à loisir.

Voilà, Monsieur, les suggestions qui me sont venues à la lecture de votre introduction. Il faudra maintenant passer à la réalisation. Je ne pourrais pas m'y atteler cette année, car je désire achever un ouvrage sur les codifications du droit cistercien. Ce labeur achevé, je consacrerai volontiers mes loisirs au travail dont je viens de vous entretenir.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée

P. Colombar BOCK ».

Le fonds se compose de 81 carnets et de huit liasses exactement. Piqué au vif et malgré son travail en cours, le Père Colombar, sans attendre de réponse, commence le jour même à adresser une importante correspondance aux interlocuteurs susceptibles d'apporter des éléments biographiques sur Vital LEBRUN. Car selon ses propres termes, « *la publication d'un tel inventaire exige d'être précédée d'une notice sur Vital Lebrun* ». En outre deux

jours plus tard, Cl. R. PATERNOSTRE de la Mairieu insiste avec enthousiasme et une « *courtoise fermeté* » auprès de son interlocuteur pour qu'il mette son projet à l'œuvre le plus tôt possible. Mais la raison de l'empressement du Père Colomban a probablement une autre origine. Tout d'abord, il s'intéresse à l'histoire locale du pays de Chimay depuis quelque temps, particulièrement les villages de Virelles et Forges. C'est dans la perspective de créer un fonds local pour le mettre à disposition « *des travailleurs du pays de Chimay* » que le Père Colomban propose à M. WALGRAFFE de Rosée que les notes et la bibliothèque de son défunt frère, historien chimacien, soient léguées ou vendues à l'abbaye : il compléterait le fonds LEBRUN. Enfin, il découvre la personnalité du militaire de carrière au travers de ses écrits et transcriptions, dont la méthodologie ne peut que forcer l'admiration, même encore de nos jours. Georges DUCARME, historien local de Rance qui avait connu LEBRUN, lui écrit en parlant de ses notes

« *Vous avez le chance de les avoir recueillies à la Trappe. Elles sont d'autant plus précieuses que nos archives de Mons ont été brûlées en 1940 et que seule votre abbaye en possède des copies qui peuvent être considérées comme authentiques car il était d'une conscience scientifique extrême et d'une probité intellectuelle parfaite* ».

Le Père Colomban constate que le major ne procède pas à la simple recopie mot à mot des actes du Pays de Chimay mais « *se soumet à l'austère discipline du travail scientifique [...]. Cette étude il entendait la mener non en dilettante, mais d'une façon méthodique avec patience, avec ténacité, ne reculant pas devant les recherches les plus ardues et les travaux les plus fastidieux [...] il étudie l'histoire des institutions politiques et économiques du passé, car il sait qu'il ne pourra pénétrer l'histoire du pays de Chimay sans une initiation très poussée en ce domaine, lui permettant de s'y mouvoir bien à l'aise [...]*».

Ignorant que le projet est prévu pour les *Tablettes*, Maurice ARNOULD, archiviste paléographe à la bibliothèque de Mons, suggère au Père Colomban de publier cet inventaire dans les *Annales du Cercle archéologique de Mons*. Le Père Colomban envoie sa dernière demande de renseignement le 1^{er} octobre, veille de son admission à l'hôpital de Chimay, là où huit jours plus tard Dieu le rappelle à ses côtés. Quelle amertume et tristesse durent ressentir ses frères d'obédience voyant arriver des lettres concernant « Lebrun » adressées au Père Colomban encore plusieurs semaines après son décès !

C'est le Père Albéric DUBOIS, bibliothécaire de la Trappe de Saint-Sixte à Westvleteren qui informe le 14 courant Cl. R. PATERNOSTRE de la Mairieu du décès du Père Colomban. Ce dernier avait incité le Père Albéric à souscrire aux *Tablettes*, et avait mis les deux parties en relation épistolaire. Déjà aguerri aux recherches historiques, le Père Albéric se propose de continuer le travail commencé, et dans ce but, rend visite à Cl. R. PATERNOSTRE à Hombeeck le 2 décembre 1956. Probablement est-il décidé à dresser un inventaire sommaire dans le style du début du siècle, avec citation intégrale d'actes choisis, afin de donner une idée de la richesse du fonds aux lecteurs de la revue. Le travail sera long, d'autant que le Père Albéric ne se rend qu'occasionnellement à Scourmont.

Mais le décès du Père Albéric survient en 1963, contrecarrant à nouveau les souhaits et l'empressement du directeur de la revue *Les Tablettes du Hainaut*. Une lettre de Cl. R. PATERNOSTRE parvient à Saint-Sixte juste après le décès de son correspondant. Le Père Alphonse, secrétaire de Saint-Sixte s'intéresse à l'affaire et prend des renseignements auprès de l'abbaye de Chimay où on l'informe que le Père Bruno DELBART vient de se mettre à la tâche de l'inventaire du fonds. L'inventaire est alors dressé, résolvant les énigmatiques cotations qui ornent les pages de garde du carnet.

| 1 ^{ère} cotation Lebrun | 2 ^{ème} cotation (Walgraffe ?) | 3 ^{ème} cotation (P. Colombar) |
|----------------------------------|---|---|
| a – z | 41 – 66 | 1 – 26 |
| 2a – 2z | 1 – 26 | 27 – 52 |
| 3a – 3n | 27 – 40 | 53 – 66 |
| A – M | 67 – 81 | 67 – 81 |
| 3 liasses non cotées | 82 – 84 | 82 – 84 |
| 5 liasses non cotées | idem | 85 – 89 |

L'inventaire fut-il communiqué à Cl. R. PATERNOSTRE de la Mairieu ? Bien probablement, mais il n'est pas publié dans les *Tablettes du Hainaut* car il ne comporte pas d'extrait d'actes. Il reste à l'abbaye de Chimay. En outre l'inventaire est toujours dépourvu de notice bibliographique !

Malgré la volonté expresse de Vital Lebrun, les carnets LEBRUN sont finalement déposés par l'abbaye de Scourmont au dépôt montois des Archives de l'État le 20 août 1975, sous l'administration de l'archiviste G. WY-MANS. Les circonstances exactes de ce dépôt sont inconnues. Un ancien lecteur nous a personnellement assuré que Mademoiselle GUILLAIN avait réalisé à son tour un inventaire, consultable en salle de lecture. Il semble perdu.

Environnement familial, jeunesse et carrière militaire (1863-1913)

Vital, Joseph, Désiré LEBRUN naît le 09 novembre 1863 à Mettet, province de Namur. Il est le fils d'un tailleur de pierre de Mettet nommé Désiré LEBRUN et d'Adèle Louise GIGOT, mariés à Mettet le 14 mai 1862. Il est l'aîné d'une fratrie qui compte également Ida Désirée, née le 27 novembre 1865 et Marie Joseph, née le 12 décembre 1867. Ses parents s'établissent à Salles entre 1867 et 1870. Le jeune Vital y passe quelques années à l'école primaire. Ses parents vont gagner leur pain en France, à Fourmies, une ville qui connaît un essor industriel formidable.

Vital LEBRUN connaît une carrière militaire irréprochable pendant 35 ans, 7 mois et 18 jours. Il s'engage volontairement le 15 novembre 1877 à l'école des pupilles de Mariembourg alors qu'il n'a à peine que quatorze ans et y obtient ses premiers galons. Il est ensuite admis à l'École Régimentaire, et s'engage de nouveau. Les Archives de l'Armée à Bruxelles détaillent principalement sa vie après 1893. Il se fiance alors à Pauline Joséphine DUPONT, demeurant Bourg-Léopold, mais sa hiérarchie constate que les normes en matière de dote sont illusoire et lui refuse la permission de se marier : « *Lebrun est un officier d'avenir, il vient de subir l'examen d'entrée à l'école de guerre ; je crains qu'un mariage contracté dans de telles conditions financières ne cause le malheur de sa vie et la ruine de sa carrière* ». En effet, cet officier consciencieux et travailleur est pressenti pour une grande carrière.

V. LEBRUN entre à l'École de Guerre d'où il sort adjoint breveté d'État-Major (A.E.M.). Il doit alors se former à l'équitation militaire auprès des lanciers pour faire une « *carrière par le cadre* ». Les états de service de cet adjoint d'état-major d'un mètre 83 centimètres le désignent comme « *distingué, bien élevé, sympathique et modeste, très intelligent, grand travailleur, d'un zèle et d'un dévouement absolus. A beaucoup de jugement, du tact et de l'initiative. Esprit pratique. Voit clair sur le terrain. Rédige très bien. A de l'avenir* ». Son commandement envers la troupe est qualifié de « *bienveillant et ferme* ». Voici ses états de services extraits de son dossier militaire.

| | |
|---------------------------|--|
| 17 novembre 1877 | engagé au 1 ^{er} régiment de chasseurs à pied, pour dix ans, un mois et quinze jours comme soldat. |
| 03 novembre 1879 | caporal |
| 26 août 1880 | sergent |
| 22 octobre 1881 | sergent-fourrier |
| 13 août 1883 | sergent sur sa demande. |
| 4 janvier 1886 | Arrêté du 8 décembre 1885 admis à l'École militaire en qualité d'élève arrivé à l'École militaire |
| 04 janvier 1888 | engagé pour huit ans |
| 10 janvier 1888 | nommé sous-lieutenant d'Infanterie, désigné pour le 11 ^e régiment de Ligne |
| 25 fév. 1893 | recommandation de mariage |
| 29 août 1893 | admis à l'école de guerre |
| 15 sep. 1893 | rejet d'une demande de mariage |
| Arrêté du 20 mars 1894 | nommé lieutenant |
| Arrêté du 10 oct. 1896 | nommé adjoint d'État-major désigné pour faire un stage au 4 ^e de Lanciers et pour être détaché à l'école d'équitation |
| 19 oct. 1897 | désigné pour cesser son stage et pour passer sur demande au 1 ^{er} de Ligne |
| Arrêté du 15 juillet 1899 | nommé Aide de Camp du Général-major CEURVORST commandant la 1 ^{ère} Brigade d'Infanterie |
| Arrêté du 26 déc. 1899 | déchargé des fonctions d'Aide de Camp qu'il remplissait auprès du Général-major CEURVORST, admis à la retraite. |
| 19 déc. 1900 | nommé Aide de Camp du Colonel TIMMERMANS, commandant la 1 ^{ère} Brigade d'Infanterie |
| 25 juin 1902 | nommé Capitaine en second |
| 07 oct. 1904 | autorisé à porter les insignes de Chevalier de l'Ordre Orange-Nassau des Pays-Bas. |
| 13 mai 1906 | admis en traitement à l'hôpital militaire d'Anvers atteint de fièvre continue grave |
| 26 juin 1906 | nommé Capitaine-Commandant |
| A.R. 25 mars 1908 | déchargé des fonctions d'Aide de Camp qu'il remplissait auprès du Lieutenant-Général TIMMERMANS, admis à la pension de retraite et nommé en la même qualité auprès du Lieutenant-Général MASCART commandant la 2 ^e Circonscription militaire. |
| A.H. 12 juin 1908 | autorisé à contracter mariage |
| 30 nov. 1908 | nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold |
| 26 mars 1910 | déchargé des fonctions d'Aide de Camp qu'il remplissait auprès du Lieutenant-Général MASCART admis à la pension de retraite |
| 30 juin 1913 | pensionné |
| 21 juillet 1913 | nommé Major. » |

Entre 1900 et 1905, il se dévoue corps et âme auprès du Lt-Général TIMMERMANS. Il est en charge d'aller saluer au nom du roi S.M. la Reine de Hollande à Bois-le-Duc en 1904, ce qui lui vaut d'être promu Chevalier de l'Ordre Orange-Nassau. Mais ce service intensif lui vaut ses premiers maux de santé : il est frappé de

neurasthénie et d'un affaiblissement grave de la vue, ce qui lui vaut plusieurs congés médicaux. Son temps de travail est allégé. Il est décoré de la croix militaire de 2^{ème} classe (31 décembre 1904), celle de la commémoration du règne de Léopold II (04 décembre 1905) et est promu chevalier de l'Ordre de Léopold (30 novembre 1908).

Les raisons qui poussent LEBRUN à quitter l'armée sont assez bien documentées. Vers 1912, il commence à souffrir d'un ulcère à la jambe. Le cheval lui est interdit. A cette époque, on ne concevait pas qu'un officier à qui le cheval était interdit puisse devenir officier supérieur. Il quitte ses fonctions d'officier en service dans les États-majors et est affecté à la Compagnie de dépôt en garnison à Gand. En qualité de fantassin, le Commandant A.E.M. Lebrun est astreint à faire des marches, ce qui le fatigue beaucoup. « *En outre des frictions se produisirent entre lui et le colonel B.E.M. LAUWERS [son chef de corps]. Vu que toute perspective d'avenir lui était interdite du fait qu'il ne pouvait plus monter à cheval, il se décida à solliciter sa mise à la pension pour raison de santé, ce qui lui fut accordé en 1913* ». Ne pouvant plus assurer le commandement de sa compagnie, le capitaine-commandant LEBRUN âgé de 49 ans est mis à la retraite pour incapacité physique. Il reste cependant honoraire quelques mois encore, temps où il est nommé Major et promu chevalier de l'Ordre de Dannebrog, décoration du royaume du Danemark.



FIG. 1 – Photographie du Capitaine-Commandant LEBRUN, février 1910, don de M. MASCART, 1927 - Musée de l'Armée, Bruxelles, fonds iconographique, D-G (a) 15281.

Des travaux historiques du major, à domicile et sur le terrain (1913-1931)

Les quelques informations qui suivent sont issues du dossier épistolaire constitué en 1955 par le Père Colomban, complétées de découvertes personnelles. Quoique les amis du Major soient décédés en 1955, les témoignages de Mr ALLARDIN de Salles, fils d'un ami intime, et du Commandant Edmond MICHAUX de Montbliart, féru d'histoire locale, tous deux anciens du collège de Chimay, sont primordiaux.

Revenu à la vie civile, le nouveau pensionné consacre tous ses loisirs à l'histoire, pour laquelle il marque un penchant depuis les cours de l'école militaire et de l'école de la guerre. Il est membre des sociétés archéologiques de Bruxelles, Namur et Charleroi, mais aussi du cercle archéologique de Mons où il se lie d'amitié avec

l'historien Émile DONY, cheville ouvrière du cercle. Étant de la même génération, ils portent un même amour à l'histoire du Hainaut et en particulier au pays de Chimay.

LEBRUN dédit la plupart de ses recherches à l'histoire du village de Salles où, orphelin, il avait été recueilli par des membres de sa famille. Alors qu'il est encore militaire, le Major LEBRUN aime à revenir y passer permissions et vacances. Par la suite, il passe la bonne saison à Salles. Des affinités locales se tissent ou se poursuivent. Depuis les bancs de l'école primaire il était ami avec le futur abbé GHISLAIN, curé de Rance. En 1923, il fait la connaissance de Georges DUCARME, futur fondateur de la société d'histoire de Rance, dont l'oncle maternel, Gustave BALLE, avait fait ses classes avec le Major. Tous deux étaient épris d'histoire locale. Le major lui dispense des « indications historiques et des avis judicieux » : en 1955, 10 lettres de sa main sont en possession de Georges DUCARME qui écrit :

« il a beaucoup compulsé de documents concernant la famille Jacquier qui l'intéressait, au point de vue de l'histoire de la sidérurgie de notre région, mais je sais qu'il était outré par leur anoblissement qui avait été obtenu par un subterfuge en éclipsant Pierre Jacquier, mayeur de Rance en 1608, et maître de forges éminent en son temps, qui était le vrai fondateur de la lignée ».

Entre 1920 et 1930, il étudie essentiellement des archives les plus anciennes concernant le Pays de Chimay, notamment la comptabilité des ducs de Bourgogne concernant les *IX villes du Sart de Chimay* (1410-1465) : il en fait des transcriptions mot à mot dans ses carnets. Bien que LEBRUN soit invalide, on s'étonne que les archives médiévales originales lui soient envoyées en prêt à domicile, des dépôts de Mons et des Archives générales du Royaume vers le dépôt gantois, d'où il vient les chercher ! Pour ce faire, ayant l'appui de l'archiviste provincial PONCELET, il écrit une demande au Ministre des Sciences et des Arts le 27 mars 1920, avec l'appui favorable de l'archiviste général du Royaume CUVELIER, relatant ne pouvoir assurer ses déplacements pour continuer ses recherches à cause de la vie chère du temps.

La raison d'une telle confiance, impensable de nos jours, il la doit à sa position dans la bonne société gantoise, ville où il se domicilie le 02 mars 1910, venant d'Anvers. Sa formation historique n'est ni scolastique ni celle d'un autodidacte. Selon M. Allardin de Salles, *« il se marie à Gand puis quitte l'armée relativement jeune [...], pour se consacrer à l'étude de l'Histoire en continuant les études et recherches de son beau-père Mr Van Hoorebeke »*. En effet, le major épouse à Gand le 23 juillet 1908 la fille de ce riche notaire, Bathilde Colette Thérèse Van Hoorebeke, née le 21 janvier 1865 dans cette même ville.

La famille Van HOOREBEKE est une puissante famille gantoise. Jean-François Van HOOREBEKE est pharmacien, historien et fondateur de diverses sociétés savantes : son fils Emile est professeur de droit public, député d'Eecloo et de Gand et ministre des Travaux publics de 1850 à 1855. Son petit-fils est le beau-père de Vital LEBRUN : Gustave Van HOOREBEKE est docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Gand. Il est membre de l'Académie d'archéologie de Belgique, de l'Académie royale et nationale d'archéologie d'Espagne, conseiller honoraire de l'Institut héraldique et archéologique de Londres, de nombreuses sociétés historiques et archéologiques françaises, notamment correspondant de l'Institut des archives et inscriptions historiques de France. On lui doit un ouvrage critique paru en 1904 sur *La vie d'Olivier le Daim*, le fameux barbier de Louis XI. Probablement le major met-il la période d'occupation à profit pour se former à la paléographie auprès de son beau-père.

Après la mort du Major, le commandant MICHAUX résidant à Montbliart réalise sa propre enquête sur les affinités de Vital LEBRUN avec l'histoire régionale en questionnant sa veuve, des amis qui l'ont connu sur

place. C'est ainsi qu'il recueille plusieurs lettres et ouvrages. Malheureusement, le fonds d'archives de MI-CHAUX n'est pas localisé à ce jour. Concernant LEBRUN, il témoigne en 1955 :

« *Il avait acheté des ouvrages ayant trait au passé de la région de Chimay, et il fit rechercher par des bouquinistes ceux qui étaient épuisés. Finalement le major B.E.M. posséda une belle collection d'ouvrages ayant trait à Chimay et à la région environnante. Et c'est ainsi qu'un jour il prit connaissance d'un Bulletin de la Commission royale d'histoire [Actes et Documents anciens intéressant la Belgique] où était publiée la fameuse charte d'Erlebold. Le major B.E.M. Lebrun décida d'étudier cette charte et de tenter d'éclaircir les origines de la ville de Chimay.* »

La charte d'Erlebold datant de 887 est découverte en 1902 par l'archiviste DUVIVIER. Selon cette source, le monastère créé et doté par Erlebold fut transféré de Salles à Chimay où il se transforma plus tard en chapitre séculier. Ce document est contesté par les Chimaciens, notamment par l'abbé G. DARDENNE (1883-1936), auteur de *Chimay, le chapitre, la paroisse, le couvent*. La charte est commentée comme authentique par le professeur d'université d'HONDT à Gand, bibliothécaire-adjoint de l'Académie des Beaux-Arts. Pour l'étudier, le major Lebrun ne connaissait pas le latin, ce fut un chanoine de Gand qui traduisit en français la charte d'Erlebold, et la Bulle papale de Lucius III. LEBRUN conclut finalement à son authenticité. Son ouvrage reçoit une critique favorable :

« [...] *l'originalité de son travail, c'est l'étude des domaines mentionnés dans la charte et que ses prédécesseurs s'étaient contenté d'identifier. Des textes postérieurs, utilisés avec prudence et sagacité, lui permettent d'apporter des précisions en bien des cas. Les neuf domaines de 887 formaient un seul bloc et occupent la majeure partie du canton actuel de Chimay.* [...] »

Actuellement, on sait que la charte est un faux datant du XIIIe-XIVe siècles. C'est assurément la concomitance temporelle entre l'époque de la forgerie et les archives comptables étudiées en comparaison qui permettent au Major de si bien identifier les lieux cités la charte. Les circonstances de ce faux trouvent une réponse dans les fouilles archéologiques menées entre 2004 et 2007 par Frédéric CHANTINNE, archéologue rattaché à la région wallonne : le monastère d'origine se trouverait à l'emplacement primitif du château, et non à Salles.

Le Major LEBRUN se livre à d'autres petites études, mais n'aura pas le temps de publier son *Etude sur la famille JACQUIER* et son œuvre principale, le *Dictionnaire des habitants de la principauté de Chimay à la fin du Moyen-Age*. Il décède à son domicile gantois, 7 rue de la confrérie, le 8 août 1931. Son souvenir mortuaire le stipule « *muni des Sacrements de N. M. la Sainte Eglise, chevalier de l'ordre de Léopold et de l'ordre d'Orange-Nassau ; croix militaire de 1^{ère} classe et médaille commémorative du règne de Léopold II, major retraité* ». Il n'a pas d'héritier direct, sa plus proche famille étant « *les enfants d'un frère ou d'un cousin-germain [où] l'on possède plusieurs photos du major* ». Voulant respecter la volonté du major, sa veuve fait don à l'abbaye de Scourmont de la plus grande partie de ses archives.

La vie du fonds Lebrun jusqu'à son entrée aux Archives de l'État à Mons (1931-1975)

Après le legs qui eut lieu entre 1931 et 1934, le fonds sert à quelques rares lecteurs qui viennent le consulter à l'abbaye de Scourmont : Ch. JAMMART en 1935, le curé de Salles en 1938, Anatole GOBEAUX pour son *histoire du village de Momignies* (1939).

Lorsque les moines sont acculés à quitter l'abbaye sous la pression de l'occupant en 1941, ils déposent le fonds Vital LEBRUN chez R. WALGRAFFE, 20 place Froissart à Chimay. Ce matériel est réutilisé par E. DONNY, R. WALGRAFFE et R. CHAMBON pour leur étude toponymique sur les environs de Momignies, Beauwelz, Macquenoise. Le père Benoît ATTOUT, bibliothécaire de l'abbaye, autorise Raymond CHAMBON à em-

prunter certains carnets « du 30/1/43 au 28/11 ou 2/ 43 » et « du 19/7/44 au 28/12/44 ». Max DEFER instituteur de Barbençon et fêru d'histoire locale est informé par CHAMBON de l'existence du fonds. Il reçoit autorisation de consulter quelques carnets chez Mr WALGRAFFE en juin 1944.

Un des carnets serait perdu avant 1942 selon l'inventaire dressé par le Père Bruno. Le fait de considérer certaines liasses comme des carnets l'a induit en erreur : il a tout aussi bien pu être perdu entre 1942 et 1944. Le 12 octobre 1944, les Pères ayant recouvré leur abbaye, ceux-ci demande la restitution de leur fonds à M. WALGRAFFE. Dans le comptage fait lorsque M. WALGRAFFE se constitue dépositaire du fonds en 1941, il déclare recevoir 81 cahiers et 2 liasses. Le comptage final à la restitution en 1944 déclare 80 cahiers et deux liasses. Ainsi un cahier s'est volatilisé dans la nature. Il contenait le greffe scabinal de Salles entre 1510 et 1567 et aurait été classé sous la cote a/41/1. Qu'est-il devenu ? Il est probablement resté chez Raymond CHAMBON auquel par deux fois M. WALGRAFFE demande en juillet 1944 la restitution de huit carnets prêtés et manquants.

Après-guerre le fonds LEBRUN tombe dans l'oubli pendant de nombreuses années. Raymond CHAMBON le pille littéralement en s'appropriant le contenu de ses carnets. Dans son livre *Le Pays de Chimay aux périodes préromaine, romaine et franque* (1949), il déclare détenir un fichier toponymique pour lequel il a dépouillé plus de 20 000 documents conservés en grande partie à Mons avant 1940. Fait tout à fait impossible pour un jeune homme âgé de 18 ans à l'époque ! Sa source n'est autre que les carnets du Major LEBRUN car plusieurs passages de l'étude citent des éléments que seuls les cahiers lèguent à la postérité. En 1955, lorsque le Père Colomban souhaite établir la bibliographie du Major, CHAMBON se garde bien de signaler qu'il connaît l'existence des carnets, mais quelques mois plus tard, son voisin, G. DARDENNE ingénieur technicien à Marcinelle-Bruyère emprunte les cahiers 6, 7, 8 et 9 et 2 documents dactylographiés, qu'il rend le 02/01/1958. Il faut ensuite attendre son entrée dans le giron de l'État pour qu'il serve de source primordiale à l'étude menée par Pierre de TIENNE et le baron Van der REST sur la famille POLCHET et ses alliées, les JACQUIER, DEMANET, COLNET, et TAMISON.

Depuis, de nombreux chercheurs et généalogistes intéressés à l'histoire de la principauté de Chimay le consultent avec passion. Nous espérons avoir contribué à la valorisation du *fonds Major Vital Lebrun* et rendu hommage à cet historien de cœur qui, par ses copies scrupuleuses, a sauvé une partie de notre histoire.

Bibliographie

Outre ses carnets de transcription :

Études publiées

Les vieux chemins de la région de Chimay, publication posthume du 06 février 1936 dans *l'Echo des frontières*.

Une charte au Pays de Chimay en 887, Gand, impr. Erasmus, rue de la Confrérie 5, in-8, 1926, 126 pages, une carte.

Une enquête à Chimay en 1367, Forges, impr. van der Schelden, rue Basse 18, 1923, 22,5 cm x 13 cm, 28 pages.

Les anciens tilleuls de la région.

Études non publiées

Dictionnaire des habitants de la principauté de Chimay à la fin du Moyen-Age (l'épreuve est aux AEM).

Etude sur la famille JACQUIER (épreuve perdue ou non-réalisée. Nombreuses notes de lecture aux AEM).

Remarques sur les noms de Communes du Pays de Chimay (L'épreuve est à l'abbaye N.D. de Scourmont).

Nous remercions la Communauté cistercienne de la Stricte Observance de Scourmont, ainsi que le Musée de l'Armée de Bruxelles pour leur aide précieuse lors de notre recherche.

Benoît PAINCHART

Vernissage à l'Église d'ÉCUÉLIN

Il n'est pas commun d'entrer dans une église de l'Avesnois pour y admirer 94 oeuvres d'artistes locaux, la plupart n'ayant jamais, ou très rarement exposé. Cette initiative revient à l'Association de Protection du Patrimoine d'Écuélin et à son Président M. Wijtse RODENBURG, lui-même exposant ses tableaux ainsi que ceux de sa fille Anne.



Vernissage et Exposition des 12, 13 et 14 juillet 2015.

Cette Association a complètement restauré une église menacée de ruine. La touche finale a été la réouverture de l'édifice en 2001. Selon le Président, ce travail doit permettre, non seulement la pratique du culte, mais aussi d'accueillir des manifestations valorisant le patrimoine local, ainsi que le village.

Cheminant entre les panneaux d'exposition et le public, il était possible de prendre quelques clichés des lieux. La "relique" la plus intéressante est un autel daté de 1170, qui se trouvait dans la chapelle de l'Ordre des Hospitaliers de St Jean de Jérusalem (dite encore "Chapelle de l'Hôpital").

Sur le panneau explicatif on peut lire : *"Lors d'une tentative de destruction de la chapelle en 1960, cette pierre d'autel fut sauvée par l'abbé LUSIGNY qui l'installa à l'entrée du château de Montcornet dans les Ardennes. Cinquante années plus tard, elle a retrouvé Écuélin..(..).."*

Avec les murs de la chapelle, proches de la ferme de l'Hôpital, il s'agit des plus anciens vestiges religieux connus au Nord de la France..."



En pierre bleue de l'Avesnois, l'autel mesure 2m - ép. 22 cm - poids 750 kg
On y voit trois croix de l'Eucharistie et la *Croix de Malte* (au centre de l'autel)



Dans le cimetière qui entoure l'église, on peut voir 4 imposants monuments funéraires et 8 "Commonwealth war graves" (soldats et gradés tombés en 1918).



Église Saint Martin rénovée avec "le coq d'Écuélin" au haut de la flèche, symbole du passage des ténèbres à la lumière.

Texte et photos : *Gérald COLLET*

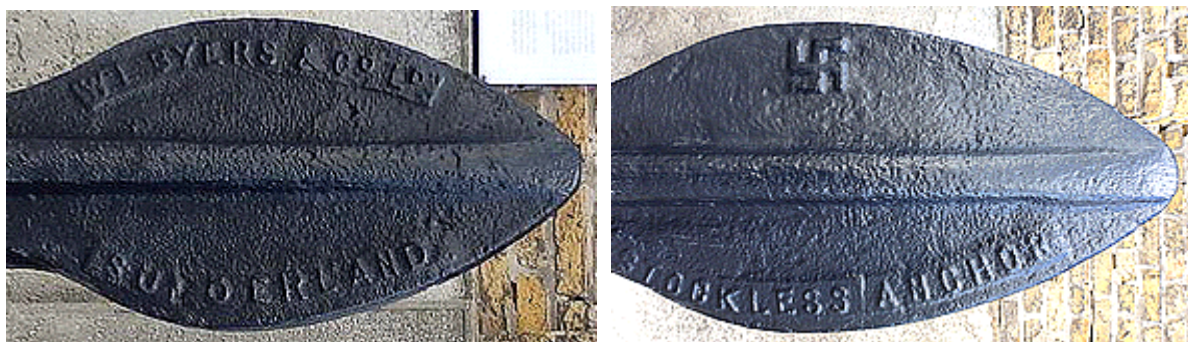


La Croix Gammée dans la "Royal Navy" ?

Me promenant sur l'ancien Port intérieur de Dunkerque, mon attention a été attirée par une ancre de taille respectable exposée sur le devant du Musée de la Marine. Elle donne une idée de la taille des navires qui en utilisaient deux (plus une, voire deux de secours dans la cale).

Un "svastika" (ou croix "gammée") bien visible sur le bras droit semblait indiquer une origine allemande.

Erreur !.. le descriptif indique en fait, que cette ancre "...a été retrouvée sous l'ancien bâtiment de remorquage situé terre-plein Guillain. Elle a été fabriquée par la Société BYERS, installée entre la fin du 19ème et les années 1960, à Sunderland, sur la côte Nord-Est de la Grande Bretagne.



Ce type d'ancre dite "Stockless Anchor" a été breveté en Angleterre en 1821. Ses qualités de résistance et la facilité de manipulation expliquent sa très large utilisation dans le monde entier. Cette Société avait bien pris le Svastika comme Marque de Fabrique.

Nous connaissons tous le symbole négatif que l'Allemagne nazie a attribué à la croix dite "gammée" en raison de la ressemblance de chacun de ses bras avec la majuscule grecque *Gamma*.

L' *Encyclopædia Universalis* nous précise que "svastika est un mot sanskrit dérivé de *su* (bien) et de *asti* (il est) et signifiant "qui conduit au bien-être..." Symbole de prospérité et de bonheur, on la trouve dans toutes les régions du monde antique, en Mésopotamie, à Byzance... et aussi sur l'ensemble du continent américain, en particulier dans les tribus circum-caraïbes, chez les Mayas et les Navajos. En Inde, le svastika continue d'être le symbole de bon augure le plus largement utilisé par les Hindous, les Jaïns et les Bouddhistes..."

L'on connaît la fierté de nos voisins d' Outre-Manche pour leur marine. Comme la Royal Navy était équipée de ce type de mouillage, les bâtiments de Sa Majesté Très Britannique, construits avant le second conflit mondial, sont donc partis en guerre avec une croix gammée !.. Certains des nôtres aussi, très probablement...

Mais s'il est vrai que la Byers avait choisi un symbole de chance et d'éternité, je n'ai pas trouvé de document qui prouverait que les ancres fabriquées par cette société pendant, et après 1939/45 portaient encore ce signe.

Un lecteur aura peut-être la réponse...



Le "Duchesse Anne" un bateau d'hier dans le Dunkerque d'aujourd'hui...

Texte et Photos : *Gérald COLLET*.



Enquête sur l'origine des Seigneurs d'Avesnes

On fait remonter l'origine des seigneurs d'Avesnes à un certain WEDRIC LE SOR qui au début du XI siècle s'empara par la force de la contrée du Brabant et plus particulièrement de Leuze en 1018 en prétendant être l'héritier direct de Girard DE ROUSSILLON.

Le Brabant était un vaste domaine donné vers 880 par Charles LE CHAUVE à Girard DE ROUSSILLON prince de Bourgogne. C'est ce prince qui est à l'origine de la fondation d'un monastère de l'ordre de Saint-Benoît à Leuze.

Le Brabant ou Burbant comprenait les villes de Condé, de Leuze, Ath et Einham. Ce WEDRIC OU GUERIC LE SOR soumit Grammont, Lessines, Alost, Chièvres Florbecq. Il s'attacha surtout à fortifier Leuze où il avait fixé sa demeure. (1) Il attaqua Tournai, la ravagea, brûla le quartier St Brice et emmena à Leuze comme otages un grand nombre de bourgeois tournaisiens. (2)

Pour s'attacher ses services, vers 1020 RAINIER V comte de Hainaut lui donna en fief le Brabant et les « terres qui sont entre les deux Helpres, au terroir d'Avesnes ». (3) GUERIC LE SOR épousa une fille de Raison de Chièvres et décéda vers 1065.

Son fils (4) WEDRIC II ou GUERIC II dit le Barbu hérita des terres de Condé, de Leuze et d'Avesnes. Il pourrait être identifié à WEDRIC de TOURNAI avoué de Tournai (5)

Il abandonna Leuze pour établir sa résidence vers 1070 à Grand Fayt.

Thierry d'AVESNES succéda à son père GUERIC II. En 1085, il épousa Ade de ROUCY et fut assassiné par Isaac de BERLAIMONT en 1106, lors d'une chasse dans la forêt de Mormal. N'ayant pas eu d'enfant il fit héritier de toutes ses terres son neveu Gossuin d'OISY, fils de sa sœur Ade mariée à Fastré 1^{er} d'OISY.

Voilà résumé en quelques lignes ce que les sources nous ont permis de connaître sur l'origine de la maison d'Avesnes au XI siècle, à savoir une famille implantée en Brabant avant de venir s'implanter en Avesnois.

Si donc l'origine connue est bien du côté de Leuze Condé Tournai essayons alors de remonter le temps et de percer d'avantage le voile sur l'origine de ces Avesnes.

Pour cela il faut prendre en compte les « Miracula S. Marioe Laudunensis » (Les miracles de Sainte Marie de Laon) rédigés par l'historien très scrupuleux Hériman de Tournai en 1146. Dans ce livre l'auteur affirme que le divorce entre Thierry d'AVESNES et Ade de ROUCY eut lieu compte tenu qu'ils étaient parents au quatrième degré.

Pouvant accorder un crédit à cette affirmation (6), recherchons la généalogie d'Ade de ROUCY.

- (1) Jacques de Guyse : Chronologie et Annales du Hainaut.
- (2) Poutrain : Histoire de la ville et cité de Tournai.
- (3) Poutrain : Histoire de la ville et cité de Tournai.
- (4) Vinchant, Carpentier, Poutrain le considèrent comme fils. Bauduin d'Avesnes et J de Guyse le désignent comme son descendant au 4^{ème} degré.
- (5) Aubert Miraeus qui transcrit des actes de 1066 relatifs à l'abbaye d'Hasnon et à la collégiale Saint Pierre de Lille. Je me relie à cette idée que Wédric le Barbu fut avoué de Tournai car la sœur de Thierry, Ade, était mariée à Fastré 1^{er} d'Oisy, avoué de Tournai selon Poutrain. Ade reçut très probablement en dot de son père Wédric l'avouerie de Tournai.
- (6) Michel Défossez : « Essai sur les origines des maisons d'Avesnes et de Chimay au XI siècle ».

Elle est la fille de Hilduin de RAMERUPT, comte de Montdidier et d'Alix comtesse de ROUCY. Ces deux lignées nous sont connues :

| | | |
|--|--|--|
| Ade de Montidider de Roucy (1049 - 1122) | Hilduin IV de Ramerupt, comte de Montdidier (998 - 1063) | Hilduin II de Montdidier (970 - 1036) |
| | | Lasseline d' Harcourt (975 - 998) |
| | Alix, comtesse de Roucy (1014 - 1062) | Èbles Ier, comte de Roucy et de Reims (973 - 1033) |
| | | Béatrice, comtesse de Hainaut (996 - 1035) |

| | | |
|--|--|---|
| Hilduin II de Montdidier (970 - 1036) | Hilduin Ier de Montdidier (951 - 992) | Hildouin III, comte de Ponthieu, Bréteuil, Montdidier, Arcis, Ramerupt et Nanteuil-le-Haudouin (933 - 1009) |
| | Helvide de Laon (940 -) | Hersende de Ramerupt, comtesse d'Arcis dite la Pieuse (933 -) |
| Lasseline d' Harcourt (975 - 998) | Torf, seigneur de Pont-Audemer, Harcourt et Tourville dit le Riche | Roger II, comte de Laon et d'Ostrevant (892 - 942) |
| | Dame Eremburge Bertrand de Bricquebec (945 -) | de Chaumontois (915 -) |
| | | Vicomte de Bernard de Pont-Audemer Rouen dit le Danois (880 - 955) |
| Èbles Ier, comte de Roucy et de Reims (973 - 1033) | Gilbert Ier, comte de Roucy et de Reims (951 - 990) | Sprote de Bourgogne (885 -) |
| | d' Aquitaine (950 -) | Anlech Turstain de Bastembourg (927 - 974) |
| | | Gillette de Beaumont (925 -) |
| Béatrice, comtesse de Hainaut (996 - 1035) | Rainier IV, comte de Hainaut (949 - 1013) | Renaud, comte de Roucy (926 - 973) |
| | Hedwige, princesse de France (969 - 1014) | Albérade de Lorraine (930 - 993) |
| | | Guillaume Ier, duc d' Aquitaine (915 - 963) |
| | | Adèle de Normandie (910 - 962) |
| | | Rainier III, comte de Hainaut (920 - 973) |
| | | Adèle, comtesse de Dagsbourg dite d'Equisheim (925 - 961) |
| | | Hugues Ier Capet, roi de France dit le Pieux (938 -) |
| | | Adélaïde, princesse d' Aquitaine (945 - 1006) |

Quels sont donc les huit arrière-arrières grands parents d'Ade ?

Du côté maternel nous avons :

RENAUD comte de Roucy X Albérade de LORRAINE,
GUILLAUME Ier duc d'aquitaine X Adèle de NORMANDIE,
RAINIER III comte de Hainaut X Adèle d'EQUISHEIM et enfin
Hugues CAPET X Adélaïde d'AQUITAINE.

Les descendants des comtes de Roucy, de Hainaut, des ducs d'Aquitaine et des Capétiens sont connus et comme chacun le sait, aucun seigneur d'Avesnes ne descend de ces familles.

Du côté paternel, Ade a pour ascendants :

HILDUIN comte de Ponthieu X Hersende de RAMERUPT,
ROGER II comte de Laon X de CHAUMONTOIS,
Bernard de PONT AUDEMER X Sprote de BOURGOGNE et
Anlech TURSTAIN X Gillette de BEAUMONT.

Hilduin et Hersende ont eu 2 fils : Manassès évêque de Troyes, et Hilduin de Montdidier comte d'Arcis et de Ramerupt. Henri D'Arbois de Jubainville a écrit en 1861 la généalogie « des premiers seigneurs de Ramerupt » et ne signale aucun lien avec les Avesnes.

Quant à Bernard de PONT AUDEMER il est l'ancêtre des familles de BEAUMONT de Normandie et d'Harcourt.

Pour ce qui est d'Anlech TURSTAIN, originaire du Maine et Loir, ses enfants sont seigneurs de Bricquebec.

Examinons donc en dernier lieu ROGER II comte de Laon et d'Ostrevant. Pourrait-il être l'ancêtre commun recherché entre Ade et Thierry ?

ROGER II fils de ROGER Ier, comte de Laon et d'Helvide, fille de Évrard de

FRIOUL, et veuve de Huchald d'OSTREVANT, fut comte de Laon de 926 à 931 date à laquelle il dut donner Laon à HERBERT II de Vermandois.

Ce dernier lui détruisit son château de Mortagne. ROGER II fut ensuite abbé laïc de Saint-Amand en 931, comte de Douai de 931 à 941 puis comte de Bassigny de 941 à 942.

| | | | |
|--|---------------------------------|---|---|
| | | Bernard II de Laon (845 - 892) | Pépin II, comte de Péronne (817 - 878) |
| | | | Rothaïde de Bobbio (812 - 858) |
| Roger Ier, comte de Laon (867 -) | | | |
| Roger II, comte de Laon et d'Ostrevant (892 - 942) | | Éberhard, marquis de Frioul (800 - 866) | Unroch de Saint-Bertin (770 - 853) |
| | | | Engeltrude de Frioul (780 - 857) |
| | Heilwilde de Frioul (855 - 896) | | Louis Ier, empereur de Francie dit le Pieux (778 - 874) |
| | | Gisèle de France (820 - 876) | Judith de Bavière (805 - 843) |

Tableaux généalogiques tirés du site <http://genealogiequebec.info/>

Il a pour arrière grand père PEPIN II comte de Péronne qui eut de Rothaïde de Bobbio trois enfants :
BERNARD II de Laon grand père de ROGER II,
PEPIN III comte de Bayeux et

HERBERT I^{er} de Vermandois dont le fils HERBERT II de Vermandois réclama et obtint le comté de Laon comme nous l'avons indiqué ci-dessus.

Or HERBERT I^{er} de Vermandois fut marié à Berthe de PARIS fille du comte Girard de ROUSSILLON. Rappelons-nous que WEDERIC LE SOR se prétendait issu de Girard de ROUSSILLON. Cette prétention prendrait alors ici une partie de sa signification, ROGER II ayant son grand oncle marié à une fille de Girard de ROUSSILLON.

Un autre point pouvant confirmer cet aïeul commun en la personne de ROGER II de LAON est la date à laquelle sa fille Helvide de LAON est active : vers 950.

Or en 952 l'évêque FULCHER inféoda l'avouerie des « hommes de Sainte Marie » de Tournai à des chevaliers Noyonnais. Un descendant direct de Roger II n'en ferait-il pas partie ? Si tel est le cas, cela pourrait expliquer pourquoi les seigneurs d'Avesnes furent avoués de l'évêché de Tournai comme nous l'avons vu précédemment.

Enfin un conflit possible entre l'Évêque de Noyon HARDOUIN DE CROY avec l'évêque de Laon ASCELIN pourrait expliquer pourquoi WEDERIC LE SOR brûla le quartier St Brice rive droite face à la ville qui était une avouerie.

Si notre hypothèse s'avère exacte les seigneurs d'Avesnes seraient issus de la lignée carolingienne puisque PEPIN II de Péronne est fils de BERNARD roi d'Italie, lui-même fils de PEPIN I^{er} roi d'Italie et petit fils de CHARLEMAGNE.

Jean Pierre CARRE

Wagnies-le-Grand - Notice Historique



Bandé d'argent et de gueules de six pièces

(sous réserve : Blason attribué à un seigneur DROGON, père de Guillaume en 1291 - Jean Le CARPENTIER - 1664 - in "Histoire de Cambrai et du Cambrésis")

Nota : Les photos du site ont été prises par Colette FRANCOIS, lors de la visite organisée à l'occasion des journées "Art et Histoire" organisées par l'Association des Paralysés de France (APL) en juillet 2015.

1- Repères :

Superficie : 5,68 km² - Population : 1060 habitants (2012)

Code postal : 59144 - Code INSEE : 59639

Gentilé : Wagnisien(nes) - localement : les Wagnons.

Arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe - Canton d'Aulnoye Aymeries.

Communauté de Communes du Pays de Mormal - Parc Naturel Régional de l'Avesnois.

Hydrographie : L'Aunelle.

2- Présentation :

Il y a deux villages de Wagnies (distants de 3 km) dans l'arrondissement d'Avesnes : le "Petit" et le "Grand". Ce dernier, le plus ancien et le plus connu, est situé à 7 km de Le Quesnoy, sur l'ancienne voie romaine de Bavay vers Cambrai.

L'Annuaire Statistique de 1836 (1) le décrit comme "...bâti sur le versant d'une colline, [il] offre un coup-d'oeil charmant par l'aspect de ses habitations et des plantations dont il est parsemé. Cultures principales : blé, orge, seigle, avoine. On y trouve 1 moulin à eau à farine, 1 moulin à huile et 2 brasseries. On y compte 665 habitants..."

Extrait de l'Inventaire Général 2012 (2) : «... Implanté dans un secteur très vallonné, le bâti de la commune de Wagnies-le-Grand est concentré dans le noyau. Il s'échelonne dans la pente, autour de l'église dans le haut de versant et autour de l'ancien château (visible en particulier sur la gouache des Albums de Croÿ et aujourd'hui disparu) et sa ferme à mi-hauteur. La commune connaît une croissance importante dans les années 1880, ainsi que depuis la guerre, en particulier en raison de sa proximité avec Valenciennes : les constructions pavillonnaires s'implantent sur le versant, en particulier le long de la D129.

3- Éléments d'histoire :

La plus ancienne trace est un ensemble d'éléments archéologiques d'époque gallo-romaine.

9ème siècle : en 847 le village apparaît dans le cartulaire de l'Abbaye de St Amand. (l'église actuelle porte d'ailleurs le nom de St Amand). "...Les titres le mentionnent sous le nom de Wariniacum et parfois de Guariniacum. *Wagnies* doit s'entendre par demeure de Warin ou de Guarin..." Les terres étaient mises en valeur par les moines de ce monastère (3)

13ème/14ème siècle : L'orthographe *Waregni (y)* figure dans le cartulaire du Hainaut. Durant toute l'époque féodale, Wagnies sera une seigneurie, vassale de la puissante seigneurie de Gommegnies, avec un château-fort dont subsistent actuellement les "oubliettes".

La première église, dont il reste 4 colonnes à chapiteaux qui ornent aujourd'hui le parvis de l'église actuelle, est construite au centre du jardin public (actuel) qui fut cimetière communal jusqu'en 1926.



En 1340, durant la Guerre de Cent Ans, Jean II, Duc de Normandie, fils de Philippe, Roi de France brûle le village, après avoir vainement tenté de prendre Le Quesnoy.

1349: «Grand Waregni" figure sur le pouillé de Cambrai.

Le 8 juin 1371, Wuillaume, sire de Wargny et chevalier, donne à son neveu, fils de Huon de Wargny, la moitié de la terre, justice, seigneurie, revenus et dépendances du "Grand Wargny" à charge de tenir cette moitié en foi et hommage du donateur, et à la redevance de 40 sous par an. Des difficultés s'élevèrent bientôt avec Jean, seigneur d'Aisne, dont la femme était la petite-fille de Béatrix de Wargny, soeur germaine du donateur. Le procès fut soumis en 1384 à l'arbitrage du Comte de Hainaut. (1)

La "Grande Aumône" :

Plusieurs hypothèses sont proposées à cette très ancienne tradition. (3)

- la conséquence d'une épidémie au 13ème siècle : alors que les habitants terrifiés s'enfuient, une poignée de serviteurs reste auprès du seigneur. En reconnaissance, il leur donne ses terres. Celles-ci seront ensuite louées et l'argent de la location distribué à tous les habitants sous l'appellation "Grande Aumône".

- une incitation de Baudouin, comte de Hainaut, destinée à repeupler le village décimé par une épidémie de peste ou de choléra. Le comte aurait alors laissé aux manants 24 mancaudées de terres labourables placées sous l'institution dite de la "Grande Aumône".

- le désastre de 1340 : pour le mayeur et les échevins, c'était un moyen de venir en aide aux habitants ruinés par l'incendie du village.

Cette tradition se perpétuera au fil des siècles :

"...après la Révolution, la gestion en fut confiée au Bureau de Bienfaisance. L'arrêté du 30 mai 1808 les remit sous l'administration du corps municipal et simplifia le mode de distribution des revenus. Remembrement, échanges ou ventes de parcelles, mise à quatre voies de la RN 49... ce patrimoine connut des transformations au fil des âges. Il est aujourd'hui d'une superficie de 14 ha 81 a 56 ca, qui ont généré en 2009, 2 795 euros de fermages, à partager entre les mille et quelques Wargnisiens.

De nos jours, chaque année les habitants poussent, le dernier mercredi de janvier, la porte de la salle des

fêtes. Ils notifient leur retrait sur la feuille d'émargement, car la distribution est préparée aussi minutieusement qu'une journée d'élection. Chacun des foyers bénéficiaires de la manne dispose d'une enveloppe à son nom, qui contient la fameuse "aumône".

Wagnies-le-Grand est donc la seule commune de France où le percepteur distribue de l'argent aux contribuables..." (3)

15ème siècle :

En 1470, Le Duc de Bourgogne intègre Gommegnies et ses dépendances (dont les deux Wagnies) à la seigneurie de Chimay.

17ème siècle : Les albums de CROY.

En 1651, le roi d'Espagne érige les deux Wagnies un seul marquisat, propriété de la famille D' ANNEUX. Les "Wagnies" deviennent français en 1659, puis seront de nouveau séparés, en 1751.



...Ce site, reproduit sur les miniatures de Croÿ vers 1600, a été un robuste château féodal, habité par des familles prestigieuses, les D'Anneux notamment, et érigé en marquisat au XVIIe siècle. Détruit lors des conflits suivants, il est devenu exploitation agricole, tout en gardant des restes de son passé prestigieux, en particulier des oubliettes remarquables par leur taille autant que par leur plafond voûté... (4)

En 1879, la commune a été reliée par chemin de fer et dotée d'une gare, puis d'un bureau de poste (souhait du Baron de l'ÉPINE). Il y avait également une importante distillerie (ci-dessous)



source : genealexis.fr/cartes-postales/wagnies-le-grand.

4- Sites remarquables :

- **L'église Saint-Amand** - dans l'église: la statue de Saint-Nicolas.

Incendiée sous la Révolution, elle est d'abord réparée. Ayant perdu son clocher en 1862, il est décidé en 1882, d'en construire une nouvelle juste en face. On y joint les 4 colonnes du 13ème et 2 dalles funéraires du 14ème. Elle est ouverte au culte le lundi de Pâques 1898.

Le 29 décembre 1906, les deux pierres tombales (représentant une femme sur l'une, et un seigneur de Wargny et sa femme sur l'autre) et disposées sur la façade principale sont classées Monuments Historiques.



En 1917, les cloches sont enlevées par les troupes allemandes, le clocher est endommagé et les clochetons détruits. En 1922, 3 nouvelles cloches sont replacées et bénies.

1990 : **le calvaire de Danezan** (18ème siècle), après son rachat par la commune et sa restauration, est transféré dans le transept droit de l'église et classé à l'Inventaire supplémentaire des MH.



- **Le Mausolée du philanthrope (1925)** - aux environs du cimetière, route de Bry.



photo Pierre LEGRAND

*"Adieu mes chers concitoyens je sors de ce monde
Avec l'espoir que vous ferez exécuter mes dernières volontés
Je vous dis Adieu, consolez vous, soyez unis, vivez en paix
Et le Dieu d'amour et de paix habitera parmi vous
Priez pour moi..."*

Xavier Éleodore DELVALLÉE sur son lit de mort Grandeur naturelle"

C'est l'épithaphe du philanthrope DELVALLÉE (1847-1926), gravée sur une plaque, au dessus du gisant. Ce Wagnisien "... que l'on peut définir comme un hobereau campagnard, fortuné, un tantinet mégalomane mais surtout aimant répandre le bien autour de lui..." (5) fait construire à la fin de sa vie un tombeau haut de 7 mètres, large de vingt mètres, dominé par un Christ en croix.

"...L'accès se fait par une porte-grille encadrée par deux petites tours crénelées, qui mène à une chapelle accessible par quelques marches et formant vestibule. Un escalier conduit alors aux pièces souterraines.

Le mausolée reste une énigme. On ignore comment ont été amenées sur place et ajustées les énormes pierres taillées, ni si DELVALLÉE a eu recours à un architecte, qui a sculpté les personnages, bien qu'un des bustes soit signé. L'intérieur du tombeau est en pierre bleue de Soignies et composé de deux salles souterraines. La première est une chapelle et la seconde abrite le sarcophage représentant le défunt allongé sur son lit de mort. À son chevet est agenouillée une religieuse en prière pour l'éternité. Cette statue de près de 2 m de haut, juchée sur un socle haut de

2 m également, occupe le centre de la pièce, de forme octogonale, qui est constituée de dalles triangulaires montant jusqu'à la verticale pour se rejoindre au-dessus de la tête du personnage. Sur les murs du pourtour, DELVALLÉE a fait installer les bustes de ses proches parents. Chose étrange, 4 d'entre eux sont morts en avril. L'un des bustes porte la signature de "BOULENGER". On peut penser que cet artiste, sculpteur à Valenciennes, est aussi l'auteur des autres statues..." (3)

Nota : le tombeau peut être visité à condition d'être bien chaussé et disposer d'éclairage dont le tombeau est dépourvu. (5)

- **24 tombes de guerre** (Commonwealth War Graves) de soldats morts le 4 et 5 novembre 1918.



Au matin du 4 novembre 1918, la ligne de front est la route qui relie Jenlain à Curgies et le point de départ de l'attaque du NE de Jenlain tenu par les Allemands. Un gros canon ennemi, est à Wagnies-le-Grand et prend la route sous son feu. Le régiment Cheshire (GB) est envoyé à l'assaut de la "machine de guerre", la réduit au silence et prend le village, faisant de nombreux prisonniers.

Sources et Documentation

- 1- DEMEUNINCK - DEVAUX : "Annuaire Statistique".
- 2- Catherine GUILLOT - Raphaël COIPEL : "Inventaire général du Patrimoine Culturel de l'Avesnois" - 2012.
- 3- Site : genealexis.fr/cartes-postales/wagnies-le-grand.
- 4- Journal La Voix du Nord du 18/07/2015.
- 5- J. DELHAYE - Communauté de Communes du Quercitain.

Gérald COLLET

Photos : *Colette RABIN-FRANCOIS*

Visite de l'ancien château de Wagnies-le-Grand

Cette visite, guidée par Philippe TABARY, ne sera qu'en images, l'historique étant évoqué dans la notice.



Seul bâtiment restant de l'ancien château, une tour.



Vu en contrebas.



Cette pierre datée de 1783 porte le nom d'un des exploitants agricoles.



Quelques pierres agencées en forme de cheminée.

A l'occasion de travaux dans le terrain jouxtant l'ancienne tour, trois pierres imposantes ont été découvertes. Il s'agirait de la sculpture du haut de deux colonnes, et du fronton d'une chapelle.

« L'occasion d'une nouvelle visite dans quelques années », a suggéré notre guide.



Sous la tour, les oubliettes.

Plus que des oubliettes, ce sont de petites cellules d'à peine plus de 1,50m de hauteur.

Il y en a 6, groupées deux par deux, sur trois niveaux. Elles ne sont pas toutes dans le même état de conservation.



L'escalier d'accès, assez vertigineux.



Une voûte en arcades sur les 3 niveaux.



Plusieurs cellules ont une trappe sur le mur du fond.



Au plafond subsistent divers anneaux et pitons.



Probablement les grilles de fermeture.



Des graffitis gravés, mais ils ne sont certainement pas d'origine.



L'escalier de sortie, interdit au public.
Une barrière en empêchait l'accès.



La sortie de cet escalier, pratiquement murée,
en contrebas de la tour.

Colette RABIN-FRANCOIS



"Art et Histoire" au château de COUTANT (St Hilaire)

Chaque année l'Association des Paralysés de France (APF) organise deux visites de châteaux commentées par un Philippe TABARY toujours aussi en forme. Pour 2015, nous étions à Wargnies-le-Grand en juillet et à St Hilaire, en août, au domaine de Coutant.

Bien qu'imposante, la bâtisse reste très discrète, éloignée de 3 km du village et nichée dans un écrin de verdure et d'eau. Se promener sous les fraîches ramures de "l'allée des chiens" par la température caniculaire de cette fin du mois d'août était vraiment agréable. C'est ce cadre romantique qui a séduit la réalisatrice Alicia DUFFY pour y réaliser *All Good Children* (nomination pour la "Caméra d'or" du Festival de Cannes 2010).



Photo : La Voix du Nord

M. Emmanuel LANDMANN
Propriétaire actuel de Coutant



Photo : www.Allociné

Affiche du film tourné en 2009
Sorti en salle en 2011

Le "secret" du bâtiment est d'ailleurs bien gardé : il ne figure, ni aux Albums De CROY - bien pratiques - ni à l'Inventaire des Monuments Historiques. La visite extérieure (les intérieurs restant privés) ne révèle aucun blason sculpté ; l'un est peint sur une pierre, mais sans valeur historique. La seule inscription d'intérêt est [1714] sur un pignon.



Suivant le guide qui déclare en préambule "...ne jamais se faire payer, au risque de finir dans les fraîches jonquilles..." (allusion à la célèbre bière locale), nous apprenons que l'endroit d'origine est une motte féodale (ou castrale) sur laquelle fut érigée une première forteresse en bois au 12ème siècle, progressivement remplacée par

des murs et tours rondes en pierre dont l'une attribuée au chevalier Pierre des Pinions au 13ème, reconstruite en 1763 et conservée.

À son pied, une anachronique et ronde construction : un abri anti-aérien de la 2ème guerre mondiale ...*dont le béton séchait, quand les Allemands étaient déjà à Paris !... (sic)*



Le domaine de Coutant - château, terres, censes et dépendances - n'était qu'une partie d'un ensemble beaucoup plus important, et qui fut par conséquent *éclissé*, pour acquérir son autonomie au 16ème siècle. On le retrouve propriété de François de Préseau à la fin du 17ème pour passer, pour des raisons financières à François de La Combe, compagnon de Vauban, aux tous débuts du 18ème.

Ce dernier, on le constate sur la façade Sud, le transforme en un bel édifice d'époque Louis XV. Les débris du pont-levis qui enjambait les douves disparaissent, un balcon en fer forgé décore la maçonnerie, un parc est ouvert avec potager, étang, serres et une orangerie.



La Révolution n'endommage que très peu la construction qui passe entre les mains d'industriels du textile et de notables locaux.

Voilà pour le rapide "tour du propriétaire". Nous profitons du sujet pour aller plus avant dans l'histoire du

domaine de Coutant dans les pages qui suivent.

PHOTOS



Entrée du château



La pierre datée de 1714 se trouve sur cette façade



L'allée des chiens



Emplacement de l'ancien pont-levis



Pierre sculptée au dessus de la porte



« Coquille » au dessus du balcon



Façade arrière avec les douves



Blason peint



L'ancienne serre



Saint-Hilaire vu du château

Gérald COLLET

Photos Colette RABIN-FRANCOIS

Histoire et Généalogie des possesseurs du fief de COUTANT jusque 1903.

Nota : L'essentiel de ce document est de A. DUVAUX et a donné lieu à une - voire plusieurs ?.. - communication(s) pour la SAHA. On peut le retrouver in extenso dans le Tome VI des "Mémoires" de la Société - Édition 1903 - Travaux réalisés entre 1887 et 1895.

Pierre des Pinions (+1288)

!

Au temps où Jeanne de Châtillon et Pierre de France, comte d'Alençon étaient seigneurs de la terre et pairie d'Avesnes (1279-1289), ce chevalier tenait en un seul fief divers domaines sur Saint-Hilaire et Dompierre. Par-

mi ces biens le *mennage* (1) ou manoir de La Motte et le *mennage* connu depuis le 13ème siècle, sous le nom de **Coutan, appelé aussi : Tost-Pensée** (*acte de 1502*) C'était dans ce manoir que ce gentilhomme résidait avec sa famille. Déjà vieux, il laisse les biens à son fils, Jean-Florent. Jeanne de Châtillon y ajoute en 1288, les dîmes, terrages, rentes et cens qu'elle percevait.

(1) latin : *Menagium* : Manoir, maison militaire.

!

Jean-Florent des Pinions, dit "Jean Villain de Saint-Hilaire" (+ 1317)

Sire de la Motte et chevalier. Grand Bailli de Hainaut en 1315 après avoir pris une part active dans les différends avec les bourgeois de Valenciennes. En 1317, à Malines, il est surpris dans une embuscade et massacré par les habitants. Le fief passe à son fils aîné :

!

Hugues des Pinions (+ 1390)

Sire de la Motte et dignitaire du Hainaut de 1317 à 1390. Il laisse une fille. Sans succession mâle, le fief passe par mariage à :

!

Mathilde des Pinions x Jacquemart Plouvier (+ 1439)

Dignitaire à la cour de Hainaut, il prend le fief de La Motte-Coutant en 1390. Sa famille est originaire de Valenciennes. Prévôt de la ville d'Avesnes en 1427, il y meurt en 1439 sans laisser de postérité. Le fief rapportait annuellement 60 livres tournois. Il passe à son neveu, bourgeois de Tournai.

!

Jacquemart Plouvier de Tournay (neveu) - (+ 1480) x Beautine Mahieu

Dans la guerre contre Louis XI, il est blessé d'une flèche au siège d'Avesnes et meurt en son manoir ruiné de La Motte, en février 1480. Armoiries : "*d'azur à deux plouviers affrontés d'argent, portant une boule d'or avec leur bec, accompagnés de trois étoiles aussi d'or, deux en chef et une en pointe.*"

!

Jacques Plouvier aîné (+ 1480) Emporté par la peste la même année

!

Jehanne Plouvier x 1501 Jehan Sirot d'Avesnes (+ 1510)

Jehanne, fille de Jacques épouse Jehan SIROT en 1501. Ce dernier fait le dénombrement du fief de La Motte/Coutant en janvier 1502 : "*.. un fief ample à Saint-Hilaire dit fief de La Motte se comprenant en deux maisons fortes : l'une appelée la Cense de la Motte et l'autre Tostpensée dist Coûtant...(..) avec fossez. viviers, granges, estables, jardins, courtils, prés, terres labourables, pastures, diverses redevances en argent et un fortz...*"

L'emplacement de ce fort est connu sous le nom de "*PATURE A LA TOUR*". Construit par Charles de CROY en 1500 pour prévenir les invasions des pillards : une tour carrée percée de lucarnes crénelées, avec mâchicoulis, échauguettes aux angles, percée de deux fenêtres ogivales. Cette forteresse a peu servi ; en 1637, elle est démolie puis ses ruines transformées en carrière. Les fossés environnants ont été comblés. Avec la Roquette de Bellefontaine, dont on n'a plus que le nom et la trace et qui dépendait de la même seigneurie, le souvenir de la Tour de Croÿ s'est perdu dans la mémoire des habitants.

!

Jehanne Plouvier (veuve de Jehan Sirot + 1545)

N'ayant pas d'enfant, La Motte-Coutant fait retour à la veuve Jehanne Plouvier qui meurt le 31 octobre 1545. À sa mort le fief échoit à **Jeanne de Quartes**, sa nièce, veuve elle aussi.

!

Jeanne de Quartes (+ 1568) x Jean du Joncquoy (décédé)

Possédant à Trélon des censes ruinées par les Français, elle les faire rebâtir. De son mariage elle a trois enfants.

!

Partage de 1561 : Séparation de La Motte et Coutant

!

Jeanne obtient de Philippe III de CROY, l'autorisation d'éclisser la partie "**Tostpensée dist Coutant**" pour la donner à son fils aîné, Louis. Le 8 septembre 1567, Jeanne fait deshéritance de la Motte (qui lui appartient) au profit de son fils cadet Jean et de sa fille Michelle. À partir de 1561, les deux domaines suivent des parcours différents.

!

Devenir du fief de COUTANT (*communément appelé Tostpensée*)

!

Il comprenait : "... *une maison et cense avec granges, étables, cour, courtil, jardin, et quantité de dépendances en terres, prés et bois et trieux...*"

Louis du Joncquoy le vend le 26 mai 1561 à **Jean du Fayt**, prévôt d'Avesnes. On attribue à ce seigneur la réfection de la cense, la construction d'une maison-forte et la reconstruction d'une ancienne forteresse appelée "Tour ronde".

!

Nicolas du Fayt (de 1584 à 1603)

Son frère Nicolas prend le titre de seigneur de Coutant et se blasonne : *d'argent semé de trèfles de Sinople, à un lion d'or, brochant sur le tout, accolé de Sinople à trois quinte feuilles d'or.*

Habitant d'abord à Mons, il s'établit à St Hilaire. En 1599, par suite des guerres, Nicolas du Fayt fait plusieurs acquisitions. Il laisse le fief à sa fille Marie, qui devient dame de Coutant en 1603.

!

1603-1665 - Marie du Fayt x 1609 Charles Gautier (meurt 6 ans plus tard sans postérité)

Elle loue la cense et les dépendances à des laboureurs. En 1646, les Français mettent le village de Saint-Hilaire à rançon. Marie du Fayt, obligée de fournir une forte somme, doit vendre le petit Coûtant. La "dame de Coutant" meurt en 1665, aussi pauvre que ses vassaux.

!

Sans succession, les biens passent en indivis à des neveux et nièce, puis sont confisqués en 1675 par le roi Louis XV et les revenus attribués à différents personnages de son entourage à Paris.

1685 à 1699 : François de Préseau, - écuyer, sieur de Bellevue

Le fief, est vendu le 11 août 1685 à François de Préseau, pour 5200 florins (10 000 livres). Ce dernier récupère les mains-fermes le 16 décembre 1685 "... *avec toute justice, haulte, moyenne et basse..*" de Philippe Louis

d'Alsace, Prince de Chimay. Si le château de Coutant appartient à François de Préseau, les terres sont de nouveau confisquées par le roi en 1694.

En 1698, la situation financière de Préseau l'oblige à vendre.

1699 à 1749 : Maison de la Combe

* **François de La Combe** (+ 1728) : Homme riche et comblé d'honneurs, arrivé à Avesnes pour le service de Louis XIV, il achète le fief de Coutant le 2 avril 1699 pour 2280 florins .

Il se blasonne "*..d'azur à un chevron d'or accompagné de trois casques d'argent enrichis d'or, doublés de gueules et posés de front deux en chef et un en pointe..*" (D'Hozier)

Noblesse de Guyenne et Gascogne, écuyer, capitaine au régiment d'Aunis (1699), il est successivement ingénieur en chef des places d'Avesnes et de Maubeuge qu'il fit réédifier (1704), brigadier des ingénieurs du Roi (1711 et 1713), chevalier, directeur des fortifications des places du Hainaut en son château de Coutant (1711-1713), maréchal de camp, commandeur de l'ordre militaire de Saint-Louis (1728). Il a épousé Anne-Louise de Préseau, fille de Jean-Baptiste de Préseau, écuyer, seigneur de Floyon et de Fayt.

L'acte de vente énonce que le fief de Coutant est situé en terroir de Saint-Hilaire avec dépendances sur Avesnes, Dompierre et Cartignies, possédant le droit de haute, moyenne et basse justice. Sa fortune et ses prérogatives lui permettent d'étendre chaque jour son domaine et l'exonérer redevances auxquelles il était assujéti. En 1704, il rachète "le Petit Coutant" à Mathieu ERRAULT. Ces biens enfin réunis à leur fief d'origine n'en sortirent qu'en 1834 par suite de partage de famille.

De 1714 à 1717, il procède à la reconstruction du château sur les fondations anciennes et en ruines. Le côté Nord flanqué de deux tours rondes, dont l'une s'écroula au commencement de ce siècle ; elle fut remplacée par une tour carrée donnant à la façade Est plus d'uniformité.

François De La Combe n'eut pas d'enfants de son mariage. Encore en possession de ses hautes charges, la peste qui régnait à Avesnes, le frappe en 1728. Son testament institue son frère pour héritier Universel.

* **Jacques De La Combe** : (+ 22 août 1749) : *Même blason*

Brigadier des armées du Roi, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, lieutenant au gouvernement de erpignan, commandant en Roussillon, gouverneur, lieutenant général de ladite province. Jacques De La Combe ne vient à Saint- Hilaire qu'à de courts intervalles ; il assure jusqu'à sa mort les hautes charges dont il était investi. Il meurt en 1749. Le fief est vendu.

1749 à 1757 : Le conflit Bécourt / Desmarets d'Inville

La vente est faite au détriment de l'héritier pour "défaut de noblesse " : un fils naturel nommé Jean-François BÉCOURT, demeurant à Béthune, cordonnier de profession. Cependant ce dernier garde les mains-fermes qui étaient considérables et dont il fait relief en 1751.

Le fief de Coutant est acquis par Messire Antoine-Joseph DESMARETS, seigneur d'Inville en 1749. Un long procès en contestation de la part de Bécourt s'en suivit jusqu'au Parlement de Paris en 1756. Desmarets d'Inville perd le procès et condamné à abandonner aux héritiers légitimes le château et les biens.

Les héritiers Bécourt, ayant plus besoin d'argent que de fief, vendent le tout le 24 mars 1757 à Maître Jean Le Brun et son frère Arnould-Joseph.

1757 à 1784 : Maison Le Brun

* **Maître Jean Le Brun** (+ 1782) - et **Arnould-Joseph Le Brun** (1772)

Le premier est Régent du collège du Roi à Avesnes, chanoine de l'église collégiale de Saint Amand de Douai ; blasonné *"..de gueules à la couronne d'or au chevron d'argent chargé de trois encensoirs de même posés deux en chef et un en pointe.."*

Le second est licencié en théologie, prêtre-curé de Catillon, chevalier de l'ordre du Christ, chanoine de Condé, économiste du séminaire de Beuvrages. Il est blasonné *"..de gueules, à la couronne d'or, au chevron d'argent chargé de trois merlettes de champ.."*

Les deux frères achètent le fief de Coutant pour 38.000 livres, le 24 mars 1757. A savoir : Grand Coutant : 24.000 livres ; Petit Coutant : 14.000 livres (mains-fermes et bâtiments)

Étant très souvent absents, la gestion est dévolue au 3ème frère **André-Joseph Le Brun**, chanoine du chapitre de Saint-Nicolas d'Avesnes. Ce dernier habitait passagèrement le château et embellit la chapelle castrale installée dans la tour ronde. Il est blasonné *".. De gueules à la couronne d'or au chevron d'argent.."* Il meurt en 1765.

Arnould-Joseph meurt en 1772. Sa part revient à son frère Jean. qui relève la totalité du fief le 24 septembre 1773. Trois jours plus tard il donne à bail le fief Dubray et Coutant au fermier Nicolas-Joseph Thiroux. Ses nombreuses occupations l'éloignent souvent de son domaine, habité passagèrement par quelques membres de sa famille. Il était aidé et remplacé par son frère **Jean-Baptiste Le Brun**, remplissant les fonctions d'intendant et dirigeant le nombreux personnel employé aux cultures.

Jean-Baptiste meurt le 7 Septembre 1776. Maître Le Brun se fixe alors à Coutant, abandonne ses charges et emplois et consacre le reste de ses jours aux bonnes oeuvres.

À sa mort en 1782, Coutant est vendu. Le produit sera versé à son 4ème frère , **Albert-Joseph Le Brun**, demeurant à Solre-le-Château.

* **Albert-Joseph Le Brun.** (+ 1818) x Marie-Rose de Montfort.

Allié à la famille de Mérode, il habite passagèrement le château qu'il fait embellir à l'occasion du mariage, en 1780, de sa fille Ursule-Jeanne-Joseph avec Jean-Baptiste-Hyacinthe Cordier, seigneur de Caudry, ancien officier au régiment d'Auvergne.

En 1784, à l'occasion du 4ème anniversaire de mariage.. *".. par affection et bienveillance, Messire Albert Le Brun..(..).. se déshérite volontairement au profit de dame sa fille et son époux..(..).. qui acceptent tous droits de propriété dans le fief de Grand et Petit Coustant avec haute moyenne et basse justice et se consistant en château, bâtiments et dépendances, basse cour, étangs, jardins, vergers, enclos, fermes, bois, pâtures, prés et terres, avec tous les droits utiles et honorifiques : cens seigneuriaux et autres attachés audit fief.."*

Albert Le Brun prend sa retraite à Solre-le-Château où il meurt en 1818, à l'âge de 88 ans.

- 1784 à 1834 : Jean-Baptiste-Hyacinthe CORDIER.

Né en 1757 au château de Caudry. Il est fils de M. Charles-Augustin-Hyacinthe Cordier, seigneur de Caudry, Potelles, Burnonville, conseiller honoraire au Parlement de Flandres. Blason : *".. d'or au chevron de gueules accompagné de deux grappes de raisin, tiges et feuilles au naturel, en chef, et d'un croissant d'azur en pointe.."*

Dès 1784, Jean-Baptiste Cordier consacre sa fortune à l'extension du domaine de Coutant. Le 6 avril 1789, il loue la propriété du Petit Coutant à Hilaire Lernould, fermier.

Acquis aux idées de la Révolution, il est cependant considéré comme suspect en 1793. Un arrêté du district d'Avesnes, ordonne son déportement à vingt lieues des frontières, à cause de la proximité de l'ennemi.

Il s'établit, avec épouse et 4 enfants, à Cornicy-sur-Aisne. Mis à part quelques objets religieux mis en vente, le château, habité par les fermiers, ne fut pas dévasté et la municipalité fit son possible pour atténuer les craintes des membres du district ; elle délivra des certificats de civisme, républicanisme, etc.

Le 16 juillet 1794, le citoyen Cordier, dépouillé par la loi de tous ses titres de noblesse, est autorisé à rentrer en possession de Coutant. *".. M. Cordier travailla à réparer les pertes qu'il avait subies. Il se fit cultivateur pour de bon ; ses immenses propriétés changèrent de face, il mania la charrue aussi bien qu'il avait manié l'épée Il acheta par ailleurs de nombreuses terres vers Avesnes, Cartignies et Fayt.."*

Sa première fille, Émélie-Albertine épouse en 1809, Philippe-Fortuné-Bernard de Gheugnies, de Vieux-Condé. La deuxième Ursule-Maxellande épouse, en 1810, Adolphe-Constantin-Louis Recq de Malzine de Jemmapes. Jean-Baptiste Cordier meurt à Coutant en 1834 ; le château est alors fermé.

- 1835 à 1903 : Maisons Gheugnies et Malzine.

En 1835, les biens sont partagés en 2 lots tirés au sort :

- **M. de Gheugnies** : biens du Petit Coutant avec nombreuses parcelles à Saint-Hilaire, Haut-Lieu, Dom-pierre, Boulogne, Fayt, Cartignies, Solre-le-Château, Caudry, etc.

- **M. de Malzine** : Blason : *".. d'argent à trois pals de gueules au chef d'azur chargé de trois étoiles rangées d'or. Casque et lambrequins, cimier, une étoile d'or. Supports : deux lions, celui de senestre soutenant l'écu, celui de dextre abaissé contre, tous deux à senestre contournés à dextre (Liège-Hainaut).*

Prend l'ancien fief de Coutant, le fief de Soulard et le fief Dubray. Il laisse le château meublé et loue les biens à deux fermiers, ne faisant que de rares visites. À sa mort, sa veuve Ursule-Maxellande, dame douairière de Coutant vit à Gognies-Chaussée et laisse le soin de l'entretien du château à l'un de ses fils, M. Omer de Malzine.

En suite de partage, le domaine est donné à l'un des frères de Omer, M. Maurice -Antoine-Hyacinthe-Joseph Malzine qui en fait son séjour de prédilection et *".. rend à la vieille demeure des sires de Coûtant son animation d'autrefois.."* Il décède en 1886.

Les biens et le château passent à son fils, Henri de Malzine qui y réside occasionnellement. Il épouse en 1902, Lydie Granier de Cassagnac. *"..Le vieux château de Coutant a rouvert ses portes en leur honneur en juin 1903.."*

Gérald COLLET

Soldats étrangers et français décédés au lazaret allemand d'Hautmont (suite)

| | | | |
|------------|-------------------------------|------------|-----------------------------------|
| 13-10-1918 | COTTIN Emile Marie | 1898 | |
| 13-10-1918 | LEGALLO Benoît François Marie | 21-11-1898 | Palais 56 |
| 13-10-1918 | CIVITELLO Cirillo | | Soldat italien |
| 13-10-1918 | BUDD Franck | 7-3-1884 | Soldat anglais |
| 14-10-1918 | POLICE Marcel | 7-2-1896 | Paris 75 |
| 14-10-1918 | JONES Daniel | 3-1-1889 | Birmingham (Angleterre) |
| 14-10-1918 | PIRET Jean | 1-9-1898 | Corcelles 69 |
| 15-10-1918 | CAULFIELD John | 20-7-1896 | Brooklyn (Etats-Unis) |
| 16-10-1918 | ANDREWS John William | 6-6-1899 | New Bagthorbe (Angleterre) |
| 16-10-1918 | KINGSLEY Thomas | 23-10-1897 | Haley Green (Angleterre) |
| 16-10-1918 | WINTER Robert | 2-7-1896 | Lincoln (Angleterre) |
| 16-10-1918 | WILSON Victor | 12-8-1896 | Weseldt (Angleterre) |
| 16-10-1918 | ANGEVILLE Joseph | 30-5-1896 | Sainte-Branche 37 |
| 17-10-1918 | SANDERSON Charles | 21-5-1899 | Norwich (Angleterre) |
| 17-10-1918 | TARBETT William | 26-6-1886 | Sunderland (Angleterre) |
| 17-10-1918 | TWEDEL Horace | 21-6-1894 | Lancaster (Angleterre) |
| 17-10-1918 | MEEHAM Daniel | 10-2-1899 | Limerick (Angleterre) |
| 17-10-1918 | PALMERINI Eugenio | 30-3-1880 | Torrita (Italie) |
| 17-10-1918 | DOUTHWAITE Harry | 2-8-1897 | Kundal (Angleterre) |
| 18-10-1918 | JONES Albert Henson | 3-4-1892 | Leicester (Angleterre) |
| 18-1-1918 | LEGRIS Pierre | 3-9-1890 | |
| 18-10-1918 | RAGACE Jules | 18-7-1880 | Paris 75 |
| 18-10-1918 | WILCOX Charles | 11-1-1898 | Shrelsburg (Angleterre) |
| 18-10-1918 | EASTMAN Robert | 12-7-1898 | Rodmertham (Angleterre) |
| 18-10-1918 | REED Arthur | 1-7-1895 | Londres (Angleterre) |
| 19-10-1918 | MILLER Arthur | 11-3-1894 | Londres (Angleterre) |
| 19-1-1918 | | | Soldat anglais |
| 19-1-1918 | O'BRIEN Samuel | 17-3-1880 | Rickton |
| 19-10-1918 | MAYERS Joseph | 1894 | Soldat anglais |
| 19-10-1918 | RALAINDEVO Germain | 1896 | Fianarantsoa (Madagascar) |
| 19-10-1918 | Mc.LOUGBIN Thomas | | Soldat anglais |
| 20-10-1918 | BAREGI Alessandro | 30-8-1895 | Barda (Italie) |
| 20-10-1918 | WISEMAN Herbert | 2-3-1899 | Londres (Angleterre) |
| 20-10-1918 | BLAKELOCK Arthur | 5-1-1890 | Lincon (Angleterre) |
| 20-1-1918 | SMITH Ernest | 26-2-1898 | Soldat américain |
| 21-10-1918 | SOUTHGAITE Ernest | 21-10-1898 | Ipswich (Angleterre) |
| 20-10-1918 | PINK Albert | 15-7-1886 | Rotherrucks (Angleterre) |
| 22-10-1918 | THOMAS Jules | 4-3-1898 | Dohem 62 |
| 21-10-1918 | LELOUP Edouard | 20-9-1892 | Lille 59 |
| 22-10-1918 | LEIGH Harold | 8-5-1893 | Saint-Paul-Stockport (Angleterre) |
| 22-10-1918 | LEGRAND Norbert | 12-8-1896 | |
| 23-10-1918 | FARRELL Chester | 30-6-1894 | Brooklyn (Etats-Unis) |

(à suivre...)

Colette FRANCOIS

Un triangle amoureux qui finit mal à Neuf-Mesnil en 1893

Dans les archives de Neuf-Mesnil, nous trouvons à la date du 24 octobre 1893 l'enregistrement de deux décès : celui de Maria STREBELLE, 23 ans, native de Grandglise (Belgique) et celui de Lucien DEGARDIN, 25 ans, natif de Beaufort (Nord).

2 décès, dans la même nuit, dans la même maison, et à quelques minutes d'intervalle. Que s'est-il passé dans cette nuit du 23 au 24 octobre 1893 à Neuf-Mesnil, les Grattières ?

Isidore JANSSENS a 29 ans. On ne sait pas grand-chose sur lui à part qu'il est journalier belge.

Isidore entretient pendant 18 mois une relation amoureuse avec Maria STREBELLE, 24 ans, servante. Le couple louait un garni à l'épicerie SOHIER, aux Grattières. Mais leur relation ne dure pas longtemps : Maria STREBELLE, fatiguée de subir les mauvais traitements de son compagnon, rompt avec JANSSENS 8 jours avant le 23 octobre, pour lui préférer Lucien DEGARDIN.

Lucien DEGARDIN, jeune homme de 25 ans, est un journalier originaire de Beaufort, et réside lui aussi aux Grattières dans l'immeuble appartenant à l'épicier Augustin SOHIER. L'amant désavoué, la maîtresse et le nouvel amant vivent donc sous le même toit.

Jusqu'à cette fameuse nuit du 23 au 24 octobre 1893 pendant laquelle, Isidore JANSSENS déterminé à se venger, tue Maria STREBELLE et Lucien DEGARDIN.

Le lendemain, c'est la propriétaire qui, ayant remarqué des traces de sang dans l'escalier, découvrait les cadavres de Maria et Lucien. Le couple avait été tué à coup de hache pendant leur sommeil.

La jeune femme avait reçu quatorze coups de hache et Lucien quinze coups de la même arme. DEGARDIN avait la tête complètement broyée.

JANSSENS, après avoir commis son crime s'est réfugié en Belgique, où il était activement recherché jusqu'à son arrestation à Beaufort par la gendarmerie le 04 novembre 1893.

Peu après son arrestation, « *Isidore JANSSENS raconte cyniquement son crime en ajoutant à propos de son ancienne maîtresse : « Je l'ai nourrie 18 mois et elle n'a eu que ce qu'elle méritait. C'est moi qui les ai bien arrangés ! Je suis content s'ils ont souffert longtemps ».* En arrivant dans la cour de la caserne, il a crié « Vive Deibler ! » La gendarmerie a dû le protéger contre la foule, qui voulait le lyncher au moment de son transfert à Avesnes » (journal Le Loiret – novembre 1893).

Après décision de la Cour d'Assise du Nord, Isidore JANSSENS est reconnu coupable des deux assassinats et condamné à mort le 20 décembre 1893. Son exécution est programmée à Hautmont.

Isidore fait appel du jugement et sera débouté. Il sera finalement gracié le 02 février 1894.

La condamnation d'Isidore JANSSENS sera ensuite commuée en peine de bague. Il sera envoyé en Nouvelle-Calédonie en 1894. Isidore est-il mort au bague ? Avis aux chercheurs.

Les victimes :

Marie STREBELLE, née à Grandglise vers 1870, fille de STREBELLE Charles et de CANGE Henriette.

Lucien DEGARDIN, né le 03-12-1868 à Beaufort. Fils de Jules Antoine DEGARDIN et d'Esther BOMBLED.

Sources :

<http://guillotine.voila.net/>

La Presse (Paris) du 27 octobre 1893 - <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5471477/texteBrut>

Le Journal du Loiret – décembre 1893

http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1891_1900/452346101_1894/452346101_18940113118839/jpeg-118839/iipviewer.html?base=mets&monoid=ark:-bmo-mets-doc-118839&treq=&vcontext=mets&ns=10000003.jpg

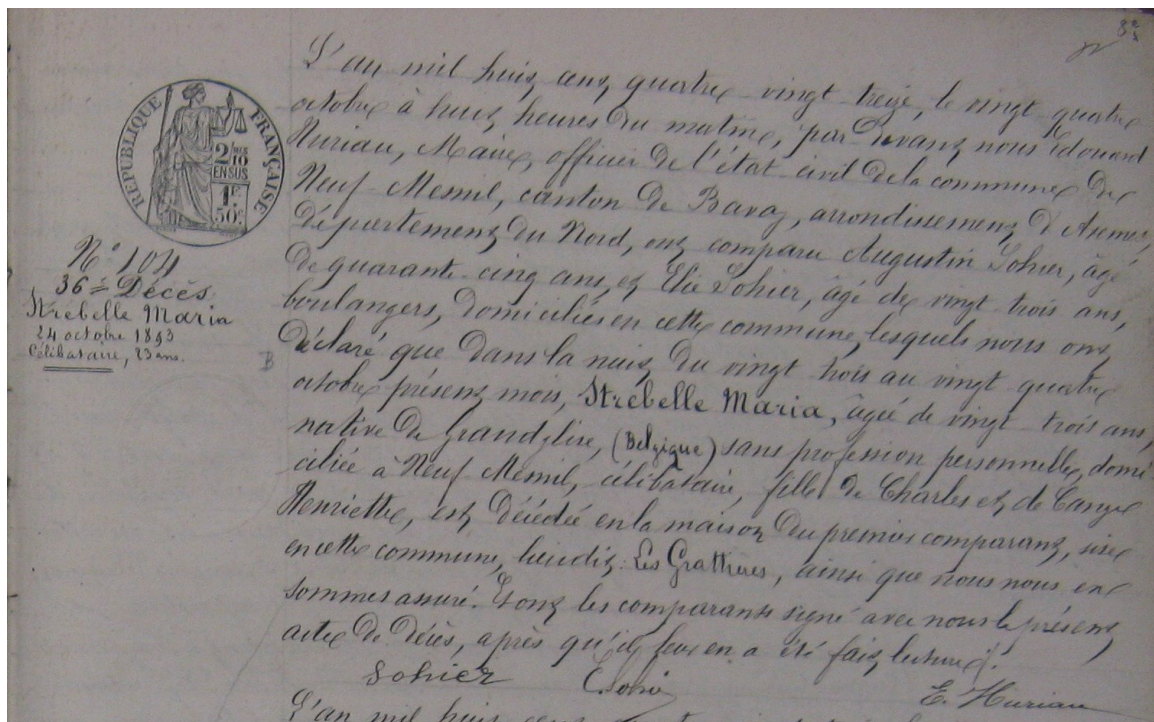
Le Journal du Loiret – novembre 1893

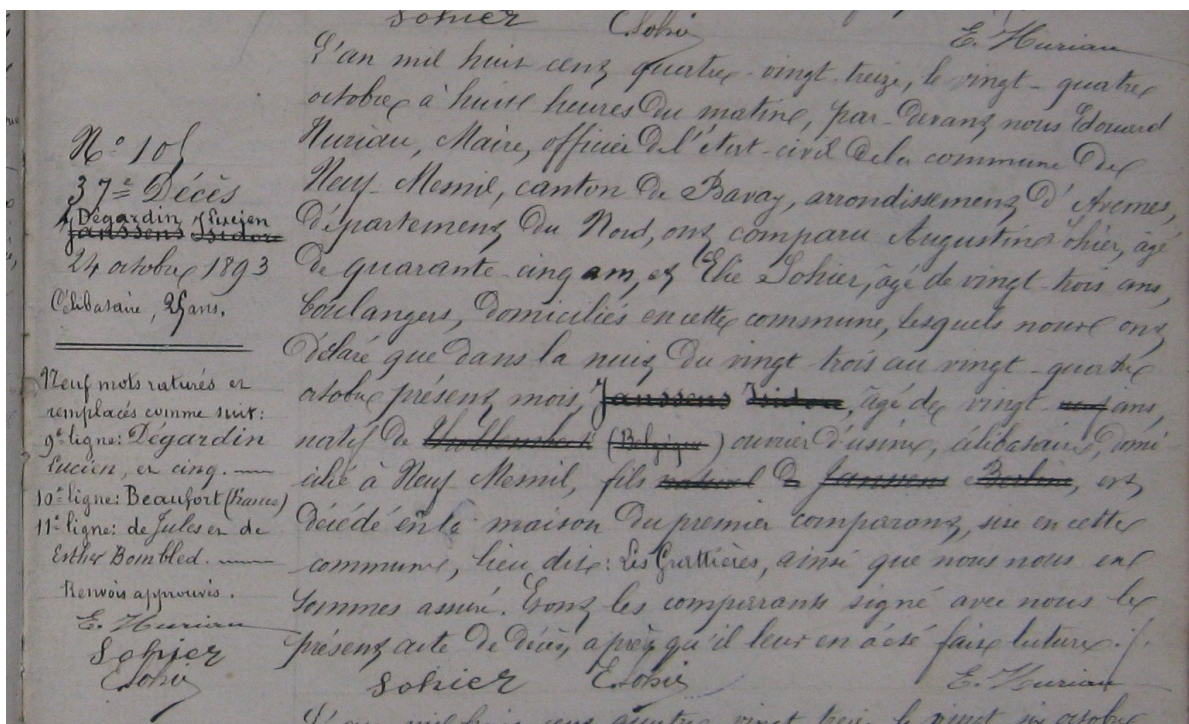
http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1891_1900/452346101_1893/452346101_18931105118782/jpeg-118782/iipviewer.html?base=mets&monoid=ark:-bmo-mets-doc-118782&treq=&vcontext=mets&ns=10000003.jpg

Géraud PINCHART

La licence des AD ne permettant pas d'utiliser les photos trouvées en ligne, nous avons recherché les actes originaux en mairie de Neuf-Mesnil.

Acte de décès de Marie STREBELLE





De celui-ci vient la surprise.

L'acte en ligne sur les AD est correctement rédigé, sans aucune surcharge.

L'original comporte 9 mots raturés et remplacés dans la marge.

Et ce que l'on trouve sous les ratures, c'est l'identité de l'assassin !!!

Volonté délibérée du rédacteur pour laisser une trace ? Ou erreur parce qu'il est sous le choc de ce qui s'est passé ?

Isidore JANSSENS a 29 ans, il est né à Thollembeck, en Belgique, fils naturel de Berlin (?) JANSSENS. Il est ouvrier d'usine.

Neuf-Mesnil, Nicolas GODEFROID, mort pour la France

Dans le cimetière de Neuf-Mesnil, est inhumé au côté de cinq de ses camarades, Nicolas GODEFROID, mort pour la France.

Son nom ne figure pas sur le monument aux morts du village.

Nicolas Pierre Francis GODEFROID est né à Beauvais le 11 juin 1880, fils de Jean François Lambert et Martine Amandine FORGET.

Il exerce, comme son père, la profession de cordonnier.

Il semble avoir quelque peu voyagé. En 1900, lors de son recensement militaire il réside 22 rue du Pot de Fer dans le 5^e arrondissement de Paris, puis Antony en 1906 et enfin à Neuf-Mesnil 33 rue de Sous le Bois en 1908,

Il se marie à Neuf-Mesnil le 4 mai 1908.

Son fils unique, Albert Maurice, naît le 3 février 1914.

Nicolas effectue son service militaire au 79^e Régiment d'infanterie stationné à Nancy et Neufchâteau
Il arrive au Corps le 14 novembre 1903.

Il termine son service actif le 18 septembre 1904, un certificat de bonne conduite lui étant octroyé.



Il passe dans la réserve de l'armée active le 1^{er} octobre 1904, affecté au Régiment d'Infanterie d'Alençon-Paris.

Il accomplit une première période d'exercices au 103^e R.I. du 26 août au 21 septembre 1907, et une seconde du 14 septembre au 30 septembre 1910.

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914, il arrive au Corps le 12 août 1914 au 303^e Régiment d'infanterie basé à Alençon.

Il part aux armées le 28 août 1914 avec un détachement de renfort pour rejoindre le 103^e Régiment d'infanterie qui a perdu 60% de son effectif le 22 août à Ethe; Il est affecté au 2^e Bataillon (5^e Cie),

Conformément à un ordre du Maréchal JOFFRE qui prépare la Marne, le Régiment quitte Sainte-Menehould en train, direction Paris, et, le 6 septembre, Nicolas arrive à Pantin et cantonne le même jour à Gagny.

Le 7 septembre, il embarque en taxi-auto et arrive dans la nuit à Nanteuil-le-Haudouin pour barrer à l'adversaire la route de Paris,

L'Armée Française ayant remporté la Bataille de la Marne (6-11 septembre 1914), provoquant la retraite de l'ennemi, les 1^{er} et 2^e Bataillon du 103^e Régiment d'Infanterie sont à l'avant-garde de la poursuite.

Nicolas participe ensuite aux durs combats de la Montagne, Tracy-le-Mont et Tracy-le-Val (14 septembre 1914).

Le 27 septembre, le bataillon de Nicolas, occupe Champien (Somme), qui est attaqué par l'ennemi; deux compagnies contre-attaquent.

Il est porté disparu à Champien dans la Somme le 29 septembre 1914.

Fait prisonnier par les allemands il est interné à Zerbst ; il est par la suite transféré à Gardelegen.

Il est rapatrié le 6 décembre 1918.

Passé au 13^e Régiment d'infanterie le 20 janvier 1919, il est mis en congé illimité de démobilisation le 4 mars 1919.

Nicolas décède à L'Hospice Saint-Nicolas de Maubeuge le 28 janvier 1921, sans doute la conséquence de ses

années de captivité.

Son épouse se remarie à Neuf-Mesnil le 25 février 1922 avec Ernest CATIN, également veuf.

Elle meurt en juin 1966 et est inhumée dans le cimetière de Neuf-Mesnil avec son fils Albert décédé en 1961.

La mention mort pour la France inscrite sur sa sépulture, n'est pas notifiée sur son acte de décès ni sur l'acte de transcription de décès; il est probable qu'elle ait été attribuée après la réalisation du monument.



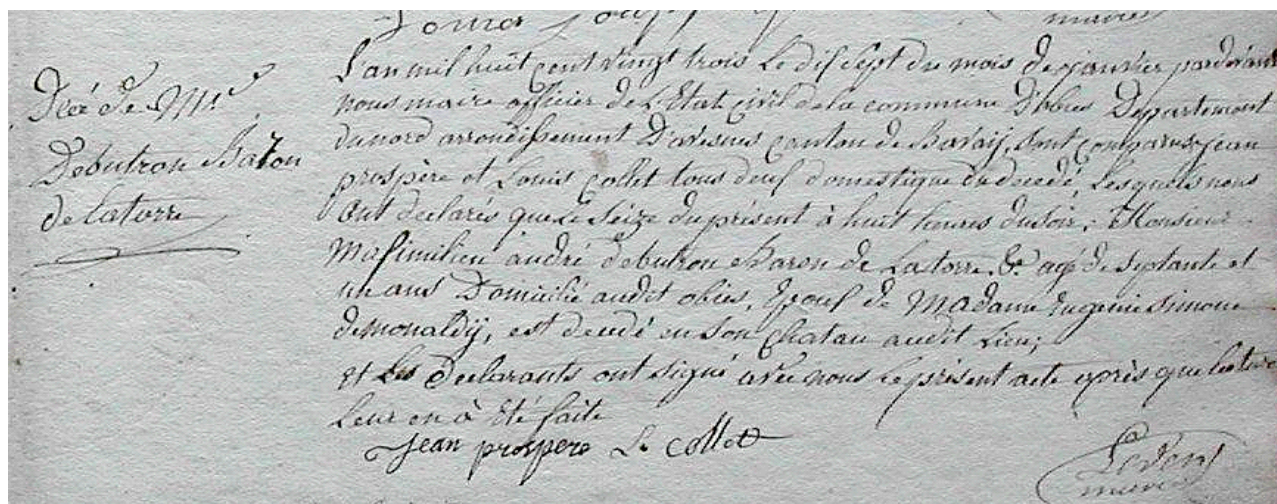
Sépulture de Nicolas GODEFROID

Jean-Luc PIGOT.

Sources : *Registre Recrutement militaire PARIS 7.5*
JMO du 103^e Régiment d'Infanterie.
Archives de la Croix-Rouge Prisonniers 1914-1918.

Notes de lecture de Daniel BLONDEL

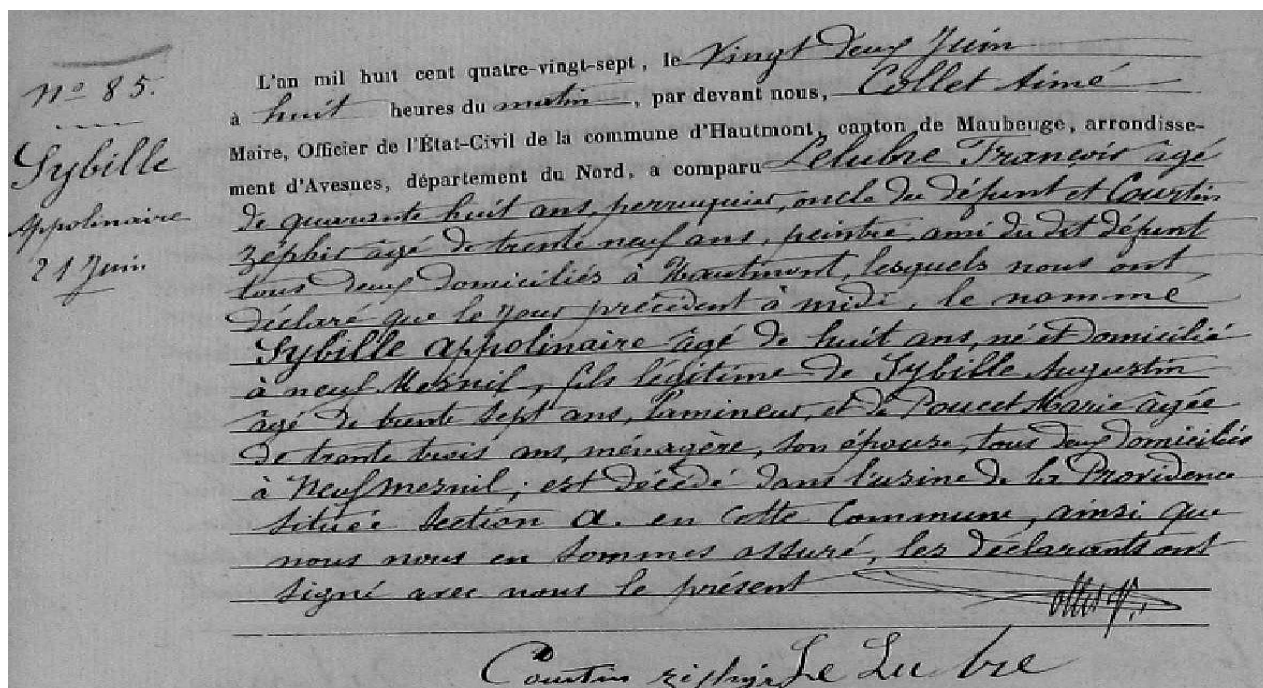
1- 1823 : Décès du Baron de La Torre à Obies :



Transcription : L'an 1823, le 17 du mois de janvier, par devant nous, maire, Officier de l'état civil de la commune d'Obies, département du Nord, arrondissement d'Avesnes, canton de Bavay, sont comparus Joseph Prospère et Louis COLLET, tous deux domestiques du décédé, lesquels ont déclaré que le 16 du présent à 8 heures du soir, Monsieur Maximilien André DEBUTRON, Baron de la TORRE, et âgé de 71 ans, domicilié à Obies, époux de Mme Eugénie Simone DESSOUALY, est décédé en son château audit lieu.

Et les déclarants ont signé avec nous, le représentant, après que la lecture leur en a été faite.

2- 1887 - décès d'un enfant de 8 ans - Usine "La Providence" - Hautmont :

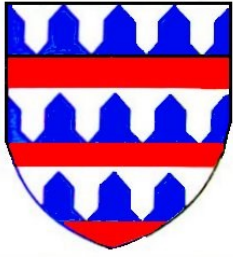


Transcription : L'an 1887, le 29 juin, à 8h du matin, par devant nous, Aimé COLLET, maire, Officier d'état civil de la commune d'Hautmont, (...) a comparu LELUBRE François, âgé de 48 ans, perruquier, oncle du défunt et COURTIN Zéphir, âgé de 39 ans, peintre, ami dudit défunt, tous deux domiciliés à Hautmont, lesquels nous ont déclaré que le jour précédent à midi, le nommé Sybille Appolinaire, âgé de 8 ans et domicilié à Neuf-Mesnil, fils légitime de Sybille Augustin, âgé de 37 ans, lamineur et de POUCET Marie, âgée de 33 ans, ménagère, son épouse, tous deux domiciliés à Neuf-Mesnil est décédé dans l'usine de la Providence, Situé section A en cette commune, ainsi que nous nous en sommes assuré. Les déclarants ont signé avec nous le présent...

Notre bibliothèque s'étoffe

| Titre | Auteurs | COTE |
|---|---------------------------------------|--------|
| Poix du Nord, monographie | DEGARDIN Roger | BIBLIO |
| Une dame célèbre à Poix du Nord : Joséphine BATAILLE, prix de vertu | DEGARDIN Roger | BIBLIO |
| Les dialectes du Hainaut français : leur origine et leur histoire | LESUR Eloi | BIBLIO |
| Maubeuge et le docteur FOREST | RANSART Gaston, HERBEUVAL Jean-Yves | BIBLIO |
| Obrechies, les habitants de 1622 à 1915 | BLONDEL Daniel | RELEVÉ |
| De Sambre et d'Ailleurs 2011-2014 | AGMAT | REVUE |
| Frédéric d'Yve, alias Fredericq abbé et seigneur de Maroilles | SURY Geoffrey, CRIEZ Yves | BIBLIO |
| Liessies, registres paroissiaux des baptêmes 1593-1792 | MORIAUX Maurice, PRISSETTE Marie-Ange | RELEVÉ |

| Titre | Auteurs | COTE |
|--|-------------------------------------|--------|
| Taisnières en Thiérache, embrefs 1482-1609 | CLOEZ Georges | RELEVÉ |
| Taisnières en Thiérache, embrefs 1610-1699 | CLOEZ Georges | RELEVÉ |
| Dompierre sur Helpe, embrefs 1452-1599 | CLOEZ Georges | RELEVÉ |
| Dompierre sur Helpe, embrefs 1600-1700 | CLOEZ Georges | RELEVÉ |
| Maroilles, traités de mariage et successions 1765-1794 | CLOEZ Georges | RELEVÉ |
| Maroilles, embrefs 1489-1624 | CLOEZ Georges | RELEVÉ |
| Maroilles, embrefs 1625-1702 | CLOEZ Georges | RELEVÉ |
| Maroilles, embrefs 1489-1609 | SURY Geoffrey, CRIEZ Yves | RELEVÉ |
| Maroilles, embrefs 1489-1609, table des noms | SURY Geoffrey, CRIEZ Yves | RELEVÉ |
| Maroilles, embrefs 1665-1789 | SURY Geoffrey, CRIEZ Yves | RELEVÉ |
| Avesnes sur Helpe, embrefs 1611-1624 | CLOEZ Georges | RELEVÉ |
| Avesnes sur Helpe, 1619-1640 baptêmes | DEHEN Francis | RELEVÉ |
| Avesnes sur Helpe, 1654-1703 mariages | DEHEN Francis | RELEVÉ |
| Avesnes sur Helpe, 1703-1745 mariages | DEHEN Francis | RELEVÉ |
| Avesnes sur Helpe, 1746-1766 BS | LECOUTEUX Gilbert | RELEVÉ |
| Avesnes sur Helpe, 1746-1766 mariages | LECOUTEUX Gilbert | RELEVÉ |
| Aulnoye 1694-1804 | DEHEN Francis | RELEVÉ |
| Bachant 1649-an 11 B | DAUBREGE Jean-Michel, DEHEN Francis | RELEVÉ |
| Bachant 1649-an 11 MD | DAUBREGE Jean-Michel, DEHEN Francis | RELEVÉ |
| Cartignies 1737-1792 | LECOUTEUX Gilbert | RELEVÉ |
| Cerfontaine 1671-1805 | BOUCHEND'HOMME Guy | RELEVÉ |
| Floyon 1626-1734 | LECOUTEUX Gilbert | RELEVÉ |
| Frasnoy et Gommegnies 1737-1792 | PREVOST Jean-Luc | RELEVÉ |
| Frasnoy et Gommegnies, recensement de 1724 | PREVOST Jean-Luc | RELEVÉ |
| Le Quesnoy, 1737-1789 M | BRABANT Jacques | RELEVÉ |
| Leval, 1662-1805 BN | DEMARET Rose | RELEVÉ |
| Leval, 1662-1805 MD | DEMARET Rose | RELEVÉ |
| Mairieux et Bersillies 1665-1792 MD | HUBERT Fabrice | RELEVÉ |
| Noyelles sur Sambre, 1638-1805 B | DEMARET Rose | RELEVÉ |
| Noyelles sur Sambre, 1650-1805 MD | DEMARET Rose | RELEVÉ |
| Sémeries 1640-1792 | MARECHAL Bernadette et Jean | RELEVÉ |
| Villers Sire Nicole, 1619-1802 N | HUBERT Fabrice | RELEVÉ |
| Villers Sire Nicole, 1619-1802 M | HUBERT Fabrice | RELEVÉ |
| Villers Sire Nicole, 1677-1791 D | HUBERT Fabrice | RELEVÉ |
| Avesnes sur Helpe, 1641-1656 B | DEHEN Francis | RELEVÉ |
| Avesnes sur Helpe, 1700-1792 TM | PRISETTE Marie-Ange, BURY Michel | RELEVÉ |
| Essai sur la numismatique maubeugeoise | FOURMEQUIN André | BIBLIO |
| Bavay la Romaine | GRAVELLINI Maurice | BIBLIO |
| La campagne du roi de France Henri II dans le comté de Hainaut en 1554 | FEDERINOV Bertrand | BIBLIO |
| J2 en 40, autobiographie des années 1939-1945 | GUICHARD Jean-Jacques | BIBLIO |
| Au gré de la Haute-Sambre: sur les traces du patrimoine industriel transfrontalier | | BIBLIO |
| Jeumont 1813-1872 | | CD |
| Jeumont 1873-1889 | | CD |
| Jeumont 1890-1907 | | CD |
| Jeumont 1908-1922 | | CD |
| Eccles 1747-1940 | | CD |
| Ohain 1820-1940 | | CD |
| Le Favril 1913-1932, Solrinnes 1903-1932 | | CD |
| Vieux Mesnil 1913-1942 | HURIAU Alain | RELEVÉ |
| Lexique du parler picard d'Anor | CARION Jean-Noël | BIBLIO |
| Souterrains du Nord-Pas-de-Calais | BIVERT Bernard | BIBLIO |
| Aulnoye des origines à 1953 \ Le rocher de Siphyse | COLLET Gérald | BIBLIO |
| Solre le Château 1908-1935 | LHEUREUX Jacques | RELEVÉ |

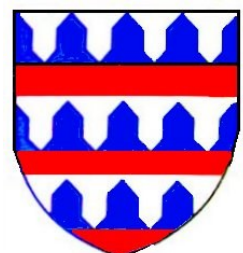


Conseil d'administration du CHGB

| | |
|-----------------------|--|
| Président d'honneur : | Christian DECAVEL |
| Présidente : | Colette RABIN-FRANCOIS |
| Vice président : | Jean-Luc PIGOT |
| Trésorier : | Marcel BIERENT |
| Secrétaire: | Annie LEMAIRE Sonia LELEUX |
| Membres : | Alain BALLIGAND † Gérald COLLET Alain FREMY Alain GUEREZ Chantal HOMOLA Pierre LEGRAND Thérèse LOCOCHE † Thérèse TROUILLET Agnès WILMART |

Responsables de Commissions

| | |
|----------------------------|--|
| Archives Départementales : | Alain GUEREZ |
| Bibliothèque : | Colette RABIN-FRANCOIS |
| Relation Presse : | Colette RABIN-FRANCOIS |
| Permanence : | Pierre LEGRAND Colette RABIN-FRANCOIS |
| Matériel : | Colette RABIN-FRANCOIS |
| Verriers d'Europe : | Benoît PAINCHART |
| Bulletin de liaison : | Gérald COLLET Jean-Luc PIGOT |
| Internet : | Alain FREMY Jean-Luc PIGOT |
| Parution : | Colette RABIN-FRANCOIS |





C.H.G.B



<http://www.chgb.org>